DIMANCHE 4 Juillet 1915 — 112e ANNEE — N° 185

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

Le Mémorial DES PYRÉNÉES

ORGANE DE DÉFENSE SOCIALE ET RELIGIEUSE

LE NUMERO 5 CENTIMES

Abonnements { Pau et Basses-Pyrénées..... Trois mois, 6 fr. Six mois, 11 fr. Un an, 22 fr. — Autres Départements et Colonies..... — 8f50 — 12 — 24 — Etranger ..... — 10 — 20 — 28 — Les abonnements sont payables d'avance.

RÉDACTION-ADMINISTRATION — PAU 2, PLACE DU PALAIS-DE-JUSTICE, 2, PAU — BORDEAUX, 43, RUE PORTE-DIJEAUX, 43, BORDEAUX

Publicité { Annonces judiciaires, 20 c. la ligne. Annonces ordinaires, 25 — Réclames (1re page) 40 c. la ligne. Chronique locale 50 — LES ANNONCES SE TRAITENT A FORFAIT — TÉLÉPHONE 0.07 — L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la partie financière. — Les Annonces sont reçues à PAU et à BORDEAUX dans nos bureaux, à PARIS et en province dans toutes les Agences.

336e jour de la Guerre

Les Alliés en bonne posture

Les Russes font subir des pertes importantes aux Austro-Allemands et des échecs sérieux aux Turcs.

L'action de l'artillerie italienne devient plus intense et nos Alliés accentuent leur progression.

Un communiqué officiel enregistre des succès aux Dardanelles. Les pertes des Turcs sont considérables.

De la Conférence des Syndicats anglais, il ressort que tous les travailleurs feront le plus grand effort pour repousser l'agression allemande.

LE GENERAL MICHELER EN TOURNEE D'INSPECTION DANS LES POSTES AVANCES

Une lettre d'un Poilu au Kaiser Et ce qui s'en suivit

Les Périgourdins nous ont fourni depuis le début de la guerre des milliers d'exemples héroïsme. Ils ont déjà écrit de leur sang un magnifique Livre d'Or dont seront fiers leurs descendants.

Mais ils ont aussi de l'humour dont on peut citer des traits charmants. En voici un qui tranche en originalité sur tous les autres déjà connus

—o—

Au mois d'octobre 1914, le sergent H..., du canton de Vergt est embarqué avec son régiment sur la « Savoie » pour les côtes de Belgique. En route, il devise gaiement avec ses camarades sur les éventualités de la guerre, et il a l'ingénieuse idée d'envoyer un petit mot à Guillaume pour lui faire savoir directement comment les Français acceptent ses rodomontades.

Mais comment la missive pourra-t-elle franchir la formidable haie de baïonnettes et de canons derrière laquelle s'abrite l'ignoble kaiser ? Voici une idée nouvelle de transmission qui échappe à toute censure et à tous les récepteurs indiscrets de la télégraphie sans fil. On enferme le pli dans une forte bouteille de bon jurançon, et on le confie aux flots de l'Océan pour qu'ils se chargent de le convoyer jusque sur les côtes de l'Allemagne.

Le sergent D... n'avait oublié qu'un détail, c'était de mettre sur sa petite malle-poste, l'adresse du destinataire. Aussi, errait-elle quelques mois au gré des flots qui se la passaient sans savoir lui imprimer sa direction vers les côtes de l'Est. A cause donc d'une erreur facile de transmission, elle arriva au mois de février sur les côtes anglaises où trois jeunes cyclistes de l'armée britannique la recueillent et se mettent en devoir d'en prendre connaissance.

Voici ce qu'elle contient :

« A Sa Majesté Guillaume, empereur d'Allemagne, roi des assassins et des voleurs,

» En passant devant les côtes anglaises, je salue la noble Angleterre notre alliée.

» Nous soldats français, partons tous de gaîté de cœur, pleins d'espoir et de courage pour punir et écraser les hordes à Guillaume. Nous sommes territoriaux. Nous quittons famille, femmes, enfants. Nous ferons le sacrifice de notre vie s'il le faut.

» Vive l'Angleterre ! Vive la Russie ! Vive la France ! Honneur à l'entente cordiale. Mort à la brute de Guillaume et à sa race maudite

» Fait à bord de la « Savoie », en face Calais, le 11 octobre 1914, à huit heures du matin. »

Nos trois jeunes cyclistes sont tout heureux de cette trouvaille. Ils se font un devoir et un plaisir de répondre à notre sergent D... et lui envoient leur photographie prise au moment où ils débouchent la bouteille contenant la curieuse lettre. Quelques semaines après le sergent D... reçoit dans les tranchées une enveloppe timbrée de nombreuses étapes postales et contenant tout à la fois la photographie en question et la lettre que voici, dont nous respectons le style anglais et aussi l'orthographe :

« Le 2 février 1915.

» Monsieur D...,

» Vous souvenez-vous de la lettre que vous avez enfermé dans une bouteille, puis jetté à la mer ?

» Ce message vient d'échouer ici, à la côte anglaise, à 50 milles au sud d'Aarwich, il y a de cela quelques mois.

» Nous sommes soldats anglais et faisons le service le long de la côte en attendant avec impatience le printemps pour venir vous refoudre au champ de bataille, et, tout comme vous Français, souhaitons ardemment en canarder quelques uns de ces sales Boches détestés dans le monde entier, et, sur ce, nous disons « Vive les alliés ! Vive la France et l'entente cordiale ! Mort à la race maudite et son sanguinaire empereur.

» Tout bonheur à vous et à vos camarades.

» Caporal R. E..., 8e cyclist régiment, Southminster Essex (Angleterre).

» P.-S. — Si vous recevez notre lettre, faites nous le savoir S. V. P.

» Vous trouverez notre photographie sous ce pli. »

—o—

Absolument authentique.

Les Feuillets de la Guerre

LE BESOIN D'OR

On a besoin d'or. « Le silence est d'or », dit un de ces vieux proverbes par qui s'exprime la sagesse des nations, mais le silence n'est pas une monnaie courante dans les pays affligés d'un Parlement. La parole, dans ces pays, circule abondamment. Elle charrie toutes sortes de scories et porte le trouble partout. Mais comment arrêter le cours de ses exploits ? C'est elle qui commande, chez nous. On discou s, même s'il n'est pas beau, — et les vilains discours ne sont pas rares, — c'est un acte qu'on célèbre tapageusement. Les sphères gouvernementales connaissent ce débordement de propos, menus ou gros; mais nous sommes-là en présence d'un mal... constitutionnel. Il faut le subir. Une force intérieure, sise au meilleur et au plus intime de notre âme, peut seule y parer, ou, tout au moins, l'atténuer. Cette force, c'est le patriotisme, et il appert qu'il vient d'obtenir, dans ce secteur difficile, un beau succès. Les assauts dont un poste de commandement a été l'objet ont échoué. « Félicitons nous, écrit-Alfred Capus, que le patriotisme ait dévoré l'intrigue. »

Le patriotisme, ce feu sacré, dont pareillement dévorer d'autres mauvaises herbes, et c'est pourquoi le ministre des finances, M. Ribot, demande à ceux qui ont constitué des réserves d'or de les apporter à la Banque de France où il leur sera délivré une attestation de leur démarche patriotique. Sur divers points du territoire, des maisons étrangères se livrent à la recherche de l'or en vue de l'exportation. Il y a toujours, en effet, sur notre sol, des agents de l'étranger, et ils sont singulièrement informés de tout. Ceux qui ont de l'or doivent le donner à la France, — et, s'ils le gardent pour eux, ils immobilisent fâcheusement une des munitions les plus précieuses, un des plus efficaces engins de guerre qui soient.

La France a besoin d'or. Il faut lui en donner beaucoup, et davantage encore, et sous toutes les formes : l'or de nos prières et l'or de nos larmes, l'or de notre héroïsme et l'or de nos fatigues, l'or d'une pensée épurée et l'or d'une énergie que rien n'infirme, l'or du silence et l'or de l'action, l'or de l'âme et l'or du cœur, et aussi, quand nous l'avons, l'or matériel. Celui-là, hélas ! est trop souvent le dieu de trop de gens. L'heure est venue de détrôner cette divinité païenne. Portez votre or à la Banque de France. Le papier que vous recevrez en échange n'en aura, pour vous et pour les autres, qu'une valeur plus sûre, et quand, demain, l'or retrouvera sa libre circulation, quand il vous reviendra, la jouissance qu'il vous apportera sera d'une plus noble qualité.

FRANCIS.

Communiqués Officiels

Communiqué à la Presse du 3 Juillet (15 heures)

LA LUTTE A CONTINUE TOUTE LA NUIT EN ARGONNE, AVEC LA MEME OPINIATRETE. — NOUS AVONS MAINTENU NOS POSITIONS ET INFLIGE A L'ENNEMI DE TRES GROSSES PERTES.

DANS LA REGION DE METZERAL, DEUX NOUVELLES ATTAQUES CONTRE NOS POSITIONS DES CRETES SITUEES A L'EST DU VILLAGE, ONT ETE REPOUSSEES.

SUR LES AUTRES PARTIES DU FRONT, CANONNADE TRES ACTIVE DE TOUS CALIBRES. — DES OBUS ENVOYES SUR ARRAS, Y ONT DETERMINE QUELQUES INCENDIES DONT ON S'EST RENDU MAITRES.

NOS AVIONS ONT BOMBARDE AVEC SUCCES LES GARES DE CHALLERANGE, ZARREN ET LAGEMARCK, AINSI QUE DES BATTERIES ALLEMANDES A VIMY ET A BEAURAINS.

Communiqué du 2 Juillet (23 heures)

SUR TOUT LE FRONT, DE L'YSER A L'ARGONNE, ON NE SIGNALE QUE DES LUTTES D'ARTILLERIE, PARTICULIEREMENT DANS LA REGION DE QUENNEVIERES.

EN ARGONNE, L'ENNEMI, APRES UN BOMBARDEMENT TRES VIOLENT, A TENTE, CE MATIN, UNE NOUVELLE ATTAQUE GENERALE, ENTRE LA ROUTE DE BINARVILLE ET BLANLEUIL, APRES UNE LUTTE PARTICULIEREMENT ACHARNEE, QUI EN EST VENUE, SUR DIVERS POINTS, JUSQU'AU CORPS A CORPS, TOUTES NOS POSITIONS SONT MAINTENUES.

DANS LA SOIREE D'HIER, LES ALLEMANDS, APRES UNE PREPARATION D'ARTILLERIE DES PLUS INTENSES, ONT TENTE, SUR NOS POSITIONS D'HILGENFIRST, UNE SERIE D'ATTAQUES, DONT LES DEUX PREMIERES ONT ETE REPOUSSEES, ET DONT LA TROISIEME AVAIT REUSSI A PRENDRE PIED DANS NOS OUVRAGES. UNE CONTRE-ATTAQUE NOUS A PERMIS, CE MATIN, DE RECONQUERIR TOUTES NOS POSITIONS, QUE L'ENNEMI CONTINUE DE CANONNER AVEC ACHARNEMENT.

EN ANGLETERRE

A LA CONFERENCE DES SYNDICATS ANGLAIS

Londres, 3 juillet.

La conférence des Syndicats anglais s'est poursuivie, vendredi.

La réunion qui a eu lieu au Derby, a fait, une fois de plus, ressortir leur patriotisme et leur détermination unanimes de repousser complètement l'agression allemande.

Le délégué du Syndicat des fondeurs a décrit les sentiments des travailleurs qui ont leurs fils sur le front et sont bien placés pour savoir ce dont les Allemands sont capables en fait d'atrocités.

« Les travailleurs anglais, dit-il, se sont rendus compte de la situation et leur ressentiment est si prononcé qu'ils s'estimeraient à peine satisfaits de la destruction complète du peuple allemand. »

M. Appleton, secrétaire de la Fédération des Syndicats a tenu à insister sur la responsabilité qui incombe à la classe ouvrière allemande en cette guerre. Il a dit :

« J'ai visité l'Allemagne en juin 1914 et vu, de mes propres yeux, les préparations faites en vue d'une grande campagne avec le concours de la classe ouvrière. »

Un autre syndiqué a déclaré :

« *Je me trouvais en Allemagne en mai 1914. J'ai causé avec de nombreuses gens et de ce que j'ai vu et entendu, j'ai emporté la conviction que les ouvriers allemands étaient en parfaite sympathie avec leur gouvernement dans l'acheminement vers la guerre d'agression.* »

Le leader ouvrier Ben Tillet, a ajouté :

« Les syndiqués allemands se sont vantés ouvertement, dans leurs cafés, de ce qu'ils feraient une fois la grande guerre venue. L'Allemagne entendait écraser la France, puis l'Angleterre et c'est en connaissant cet état d'esprit que nous devons poursuivre la lutte aujourd'hui. A-t-on jamais entendu parler de deux champions lutteurs qui, au milieu du combat, s'arrêteraient pour s'embrasser ? Il ne doit plus y avoir aucune fadaise sentimentale. »

Etats-Unis et Allemagne

Graves révélations

L'ESPIONNAGE ALLEMAND PAR T. S. F. AUX ETATS-UNIS

Providence (Rhode Island), 3 juillet.

« The Journal » affirme que la station de T. S. F. de Sayville n'est qu'une branche du système d'espionnage allemand. Une grande partie des renseignements envoyés aux ministères de la guerre et de la marine de Berlin l'ont été de tout temps par l'ambassadeur, comte Bernstorff, et par l'attaché naval, capitaine Boy Ed, sous leur signature en langage chiffré, mais beaucoup plus fréquemment sous des noms d'emprunt.

Voilà des mois que « The Journal » recueille ces messages. Il les a communiqués aux autorités de Washington et a ainsi fourni au gouvernement la preuve que sous le nez de la censure de Washington, il a été constamment trompé par l'ambassade allemande, laquelle a forfait à toutes les obligations de la neutralité américaine.

« The Journal » accuse le comte Bernstorff d'avoir fourni au gouvernement américain une fausse traduction du chiffre qu'il employait. Il ajoute que le comte Bernstorff se faisait téléphoner des radiotélégrammes à sa résidence d'été sous couleur de répétition des télégrammes chiffrés, et aucun de ces télégrammes n'était signalé au gouvernement américain.

Le terrain sur lequel est édifié la station de T. S. F. de Sayville appartient à un Allemand, et le chef de la Compagnie sans fil est un Allemand de New-York, bien connu

LE CHANTAGE AUTRICHIEN EN AMERIQUE

Washington, 3 juillet

Le grand jury fédéral a ouvert des poursuites contre l'Autrichien Rudolf Malita, accusé de tentative de chantage contre le président Wilson. Malita ayant envoyé à M. Wilson une lettre le menaçant de commettre un crime politique s'il ne recevait pas 300 dollars du gouvernement qu'il accusait de fournir du matériel de guerre aux alliés.

LES AGISSEMENTS ALLEMANDS

Londres, 3 juillet

On mande de New-York au « Daily Telegraph » :

« Des mandats d'arrêt ont été lancés contre plusieurs agents allemands à la suite du projet prêté à l'Allemagne d'utiliser les îles situées sur la côte du Maine comme base secrète de ses sous-marins. »

L'Explosion de Marseille

LE CHIFFRE DES MORTS S'ELEVE A 37

Marseille, 3 juillet.

La reconnaissance des victimes de l'explosion de l'usine de pyrotechnie s'est terminée, hier soir, à la morgue du cimetière Saint-Pierre.

Etant donné l'état des corps, sept seulement des cadavres ont pu être identifiés.

Un nouveau décès s'est produit parmi les blessés : celui d'une jeune ouvrière, qui a succombé à son domicile, des suites de ses brûlures.

Le total des morts s'élève, jusqu'à présent, à trente-sept, mais on s'attend à ce que ce chiffre soit dépassé, car plusieurs des blessés sont dans un état grave.

LES RUSSES

COMMUNIQUE DU GRAND ETAT-MAJOR

Pétrograd, 3 juillet.

Au nord de Prasnysz, dans la journée du 30 juin, et dans la région de Chawli-Rathouy, au cours de la nuit suivante, nous avons repoussé des attaques locales de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands, dans la journée du 1er juillet, ont prononcé des attaques stériles sur le front Sienno-Iouscfoff.

Dans la région de Lublin, l'ennemi se trouve en contact avec nous le long des rivières Vyjnitza et Por. Entre la Wieprz et le Bug, l'ennemi continue à progresser dans les directions du nord et du nord-ouest. Un régiment de la garde prussienne qui s'était emparé du village de Joukoff, en a été délogé par une contre-attaque de nos troupes.

Sur le front Sokal-Lgalitch, l'ennemi a prononcé, le 30 juin, et dans la première moitié de la journée du 1er juillet, de nombreuses attaques dont nous avons repoussé la plupart, en lui infligeant de lourdes pertes. Au cours de nos contre-attaques, nous avons fait plus de 2.000 prisonniers et nous avons enlevé plusieurs mitrailleuses. Cependant, au sud de Rogatine, d'importantes forces ennemies ont réussi le 1er juillet, vers le soir, à se maintenir sur la rive gauche de la Gnila-Lipa.

Sur le Dniester, aucun changement.

COMMUNIQUE DE L'ETAT-MAJOR DU CAUCASE

Pétrograd, 3 juillet.

Dans la direction d'Olty, rares fusillades.

Dans la région de Karaderiens, nos troupes ont occupé, après un combat, les villages d'Aidarge et d'Avbazik.

Dans la direction de Malazghert, nos troupes ont défait les Turcs, près d'Akhalat qu'elles ont occupé. Les Turcs se sont retirés en désordre sur Bitlis.

Dans la région au-delà de Van, sur la rive du lac de Van, un de nos détachements a repoussé une attaque des Turcs qui avaient repris l'offensive, et malgré une résistance acharnée, il s'est emparé des positions turques.

Sur le reste du front, aucun changement.

Un Combat naval

LE COMBAT DE GOTHLAND

Stockholm, 3 juillet.

On télégraphie de Visby qu'à six heures du soir on comptait parmi les morts du poseur de mines allemand « Albatros » l'ober-lieutenant Lœwenberg et vingt-six hommes de l'équipage qui ont été enterrés dans le cimetière d'Ostergarn.

Le reste de l'équipage est surveillé; une partie est à bord de l' « Albatros », une partie est à terre, trente-trois hommes sont blessés, dont deux lieutenants et un sous-officier qui ont été transportés au village de Roma, au milieu de l'île

La médecin du navire est agonisant

L' « Albatros » avait un équipage de deux cent vingt-cinq hommes.

LES RUSSES EN TERRITOIRE AUTRICHIEN

Genève, 3 juillet

Dans le secteur de Przomyslany, les Russes luttent victorieusement et empêchent l'ennemi d'avancer vers Tarnopol.

Entre le Bug et la Dyalistok, les Allemands continuent à poursuivre les Russes. Une division bavaroise a subi de très grosses pertes pendant la poursuite.

Dans la région de Tomaszow les attaques austro allemandes ont diminué d'intensité par suite de la résistance russe.

A l'ouest de Tomaszow, les Austro-Allemands, repoussés, se retirent vers la Tanow, sur la Bukova.

Près du San, les Russes ont repoussé l'ennemi et sont revenu sur le territoire autrichien. L'avance allemande est également arrêtée entre Ostrovlecz et la Vistule. Après un violent combat, les Allemands se sont retirés à Sharow où les troupes russes, sur la rive droite de la Vistule, les ont fait reculer vers Opatow

Pendant la nuit du 1er juillet, les Allemands sont revenus en force mais les Russes semblent avoir l'avantage dans ce combat qui dure encore.

Aux environs de Robatyn les Russes se retirent en très bon ordre et arrêtent les Austro Allemands dans leur avance.

LE NOUVEAU CABINET RUSSE

Londres, 3 juillet.

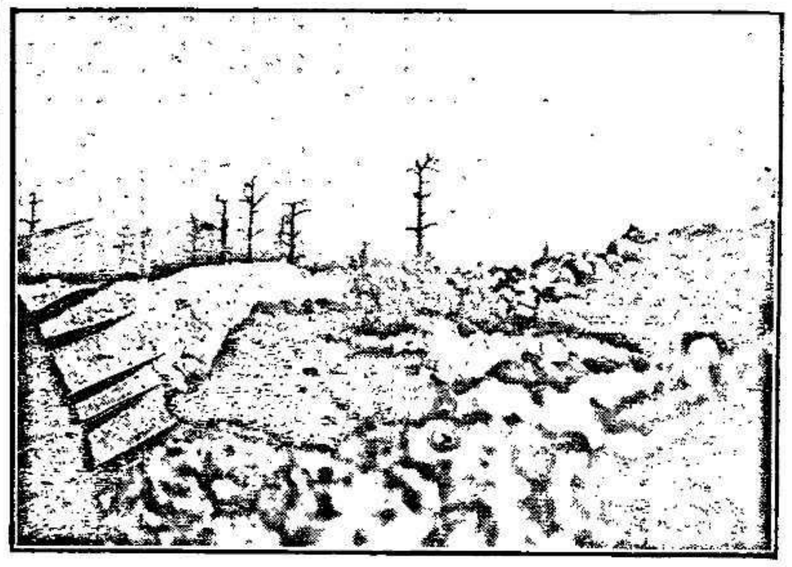
On mande de Petrograd au « Times » :

« De nouvelles modifications ont été apportées dans le ministère Goremykine, afin que tous ses membres puissent agir en accord parfait avec la Douma.

M. Stcheglovitoff, ministre de la justice, M. Ahler procureur général du Saint-Synode, ont été remplacés respectivement par M. Khovostoff, adjoint au ministre de la justice et par M. Savarin, chef des conservateurs de Varsovie.

On a décidé de conserver M. Bark au ministère des finances au lieu de le transférer au ministère du commerce et de l'industrie

On ne sait encore qui de M. Krivoshein ou de M. Vasilchikoff, sera président du Conseil. En tout cas, M. Krivoshein demeurera dans le nouveau cabinet.



UNE TRANCHEE BIEN ORGANISEE DANS LES ENVIRONS D'ARRAS

La Guerre contre la Turquie

LES OPERATIONS

Londres, 3 juillet.

Le 29, dans l'après-midi, les Turcs, préparant des contre-attaques contre une position prise par nous le 28, ont envoyé, à l'ouest, des colonnes venant du nord d'Achi-Baba et du sud de Kilid-Bahr, dans la direction du flanc droit turc.

Dans la soirée, deux galeries de mines, faisant face au flanc droit, ayant été crevées par une explosion, les Turcs ont soumis, pendant deux heures, les tranchées à un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie entremêlé de canonnades.

Après une accalmie, suivie d'une nouvelle attaque de mousqueterie et de mitrailleuses, les Turcs ont attaqué résolument à la baïonnette la gauche de la position, mais ils ont été repoussés, subissant de grosses pertes.

Sur le front sud, les Turcs ont dirigé, le long du littoral, une attaque concertée. Le contre-torpilleur « Wolverine », en se servant de projecteurs électriques et de canons, a infligé de fortes pertes au corps principal.

L'attaque prononcée à l'est s'est avancée plus près sous une forte canonnade. Elle a été finalement arrêtée à une quarantaine de mètres du parapet britannique.

L'attaque à coups de bombes, accompagnée d'un bombardement intermittent, a continué, sans toutefois qu'il y ait eu d'attaque générale.

Les Français, prenant l'offensive à six heures et demie du matin, étaient, à sept heures vingt, maîtres d'un fort système de tranchées jusqu'en face du centre de la ligne appelée par eux le « Quadrilatère ».

Un certain nombre de Turcs ont été chassés des tranchées par le bombardement des Français et l'ennemi a subi de grosses pertes en battant en retraite.

Un peu plus tard, les tranchées situées dans le prolongement du « Quadrilatère », vers le sud, ont été enlevées après un combat des plus vifs.

Ainsi s'est trouvée prise toute la partie des retranchements ennemis nécessaire pour arrondir les gains faits le 21 par les Français.

Les pertes des Turcs, sur tous les points, ont été très considérables.

Les positions prises ont été consolidées.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS DANS LA MER DE MARMARA

Athènes, 3 juillet.

Des voyageurs arrivés de Constantinople racontent qu'il y a dans la Corne-d'Or trois sous marins allemands et qu'un sous-marin anglais a coulé dans la mer de Marmara un transport chargé de troupes.

L'Action Serbo-Monténégrine en Albanie

L'ORGANISATION ET LA MARCHE DES SERBES

Rome, 3 juillet.

On télégraphie de Scutari au « Giornale d'Italia » :

Le gouvernement militaire monténégrin procède au désarmement des habitants. Les sujets autrichiens ont été inscrits sur un registre spécial de la police monténégrine. Les bureaux publics fonctionnent déjà.

Pendant trois jours des fêtes officielles ont été célébrées dans les églises catholiques, orthodoxes et les mosquées.

Le consul de France a hissé le drapeau

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du prince Danilo, le gouverneur militaire a reçu les notables de la ville, le clergé et des fonctionnaires qui ont signé une adresse de dévouement à la maison régnante.

Le personnel du consulat d'Autriche est rapatrié.

On annonce que les Serbes ont repris leur marche en avant en Albanie centrale, se dirigeant sur Alessio, qui serait sur les limites des nouvelles provinces serbo-monténégrines en Albanie

En Albanie

LES DESORDRES FOMENTES PAR L'AUTRICHE

Zurich, 3 juillet.

On mande de Durazzo au « Corriere » que les Serbes auraient découvert des fusils, huit canons à tir rapide et quelques mitrailleuses avec munitions, le tout de provenance autrichienne, preuve évidente que les désordres albanais étaient fomentés par l'Autriche

En Portugal

A LA CHAMBRE

Lisbonne 3 juillet

M. Leotte Rego a adressé son salut aux colonnes expéditionnaires d'Angola et du Mozambique.

Il a proposé que mention soit faite, au procès-verbal, de la profonde sympathie que la Chambre a témoignée à propos des manifestations qui ont été faites devant la légation britannique et devant celles des puissances alliées de l'Angleterre.

Violents Incendies en Allemagne

Amsterdam, 3 juillet.

Selon le « Tageblatt », un grand incendie a éclaté dans une distillerie d'essence, à Kœnigsberg (Prusse orientale). Un million de litres d'essence a été détruit.

Un autre incendie a détruit complètement trente maisons, avec écuries et granges, dans le village de Rosenthal, près de Loebau.

LA GUERRE ITALIENNE

COMMUNIQUE DU GRAND ETAT-MAJOR ITALIEN

Rome, 3 juillet.

L'action de l'artillerie devient plus intense le long de toute la frontière, surtout en Carnie, où on a ouvert le feu contre les ouvrages de Predil, obtenant après peu de coups des résultats efficaces.

On a battu aussi un campement ennemi d'environ 500 tentes dans la localité d'Eder, en aval de la baie de Pocken, et on a délogé par nos tirs l'ennemi des retranchements en construction à Strehica et à Sella de Prasnik.

Dans la journée d'hier, un de nos détachements alpins a attaqué et conquis un retranchement ennemi sur le versant nord du Pal Grande, d'où partait un feu qui gênait notre occupation du Freikofel. Pendant la nuit et le matin à l'aube, l'ennemi, par deux violentes contre-attaques, a essayé de déloger nos troupes du retranchement occupé, mais il a été repoussé les deux fois avec de très fortes pertes. On a compté 150 morts et on a fait quelques prisonniers. On a pris plus de 100 fusils.

Sur l'Isonzo, l'action continue son cours.

Notre artillerie a incendié par ses tirs le village de Kortinica, à l'est de Plezzo, où étaient signalés de très grands dépôts de matériel et de vivres y provoquant aussi l'explosion du dépôt de munitions. La nuit passée, l'ennemi a prononcé deux fortes attaques contre les positions conquises par nous sur le plateau carnique, mais elles ont été repoussées.

Les Italiens occupent Tolmino

Paris, 3 juillet.

Le « Petit Journal » annonce, d'après une dépêche de Rome adressée au New-York Herald », que les Italiens viennent d'occuper Tolmino à la suite d'un combat acharné.

LES ESPIONS A ROME. — TROIS ARRESTATIONS

Milan, 3 juillet.

Le « Giornale d'Italia » signale un fait assez mystérieux qui s'est produit à Rome dans l'immeuble occupé par l'Académie prussienne des beaux-arts.

Depuis le début de la guerre, des voisins avaient remarqué un éclairage bizarre partant de cette maison, un grand réflecteur envoyait un faisceau de lumières au ciel sans qu'on s'expliquât son utilité dans cet immeuble à peu près vide.

En outre, il se passait d'autres choses bizarres dans l'Académie prussienne.

La police a mis fin au mystère en arrêtant un homme et deux femmes qui habitaient là et étaient Suisses allemands.

LA PARTICIPATION ALLEMANDE

Londres, 3 juillet.

Le correspondant du « Daily Mail » à Rotterdam apprend que la visite du roi de Bavière et de son ministre de la guerre à Vienne se rattacherait à un projet tendant à employer contre l'Italie des troupes bavaroises

AU CONSEIL DES MINISTRES

Turin, 3 juillet.

Un conseil des ministres, que l'on dit très important, est convoqué pour aujourd'hui. Y assisteront, tous les ministres, MM. Salandra et Ruini compris, arrivés du front

La « Stampa » dit que dans ce conseil, on discutera des importants problèmes se rattachant à la guerre

On dit que celle-ci pourrait prendre une tournure nouvelle

M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, fera des déclarations très attendues sur la question albanaise et sur les questions balkaniques

On espère qu'il pourra justifier sa politique et l'œuvre de la diplomatie italienne, qui sont l'objet de certaines critiques après l'échec des pourparlers avec les puissances balkaniques et la non intervention de la Roumanie qui on affirmait liée à l'Italie et dont la coopération déjà escomptée, formait le pivot de la politique étrangère de l'Italie.

POUR LA PREPARATION DES MUNITIONS

Milan, 3 juillet.

Sur l'initiative de la Société des ingénieurs milanais, s'est constitué un comité lombard pour la préparation des munitions qui serait un intermédiaire entre les autorités militaires et industrielles

Il vise à transformer l'outillage des usines métallurgiques et à les mettre en mesure de fabriquer des munitions dont la production sera, sous peu, décuplée

FRANÇOIS-JOSEPH INQUIET

La « Gazetta del Popolo » affirme qu'un important colloque a eu lieu, à Vienne, entre François-Joseph et le chancelier allemand de Bethmann-Hollweg.

L'empereur, préoccupé par la tournure que prennent les opérations militaires sur le front italien, demanda avec insistance d'importants renforts de troupes allemandes.

Le chancelier allemand se serait soustrait à cette requête faisant remarquer que l'effort allemand contre la Russie lui empêche de donner d'autres aides.

Au Mexique

L'INTERVENTION DES ETATS-UNIS INEVITABLE

Londres, 3 juillet.

De Washington au « Times » :

« En raison de l'anarchie qui règne au Mexique, on parle à nouveau d'une intervention armée des Etats-Unis, qui est considérée comme presque inévitable. »

L'Intervention Italienne

DANS L'ADRIATIQUE

Londres, 3 juillet.

D'après l' « Evening Standard », l'opinion générale exprimée dans les cercles navals allemands est qu'une attaque des forces navales italiennes est imminente de la part de la flotte autrichienne.

Deux super-dreadnoughts, deux dreadnoughts et trois croiseurs se trouvent continuellement sous pression dans le port de Pola, attendant des ordres.

Une autre escadre est à Fiume; une troisième à Cattaro; enfin, de nombreux torpilleurs stationnent à Sebenico.

LES RUSSES

LE ROI DE BAVIERE DISTRIBUE DES DECORATIONS

Genève, 2 juillet.

On annonce que le roi de Bavière, après avoir visité Przemysl, s'est rendu au quartier du feld-maréchal von Mackensen pour le féliciter.

Le roi a adressé également ses félicitations au général Boehm Ermolli et lui a conféré le grand-croix de l'ordre bavarois du Mérite militaire avec glaives. Il a décerné, en même temps, au général Bandoff, chef d'état-major de l'armée, l'ordre de seconde classe du Mérite militaire bavarois, avec étoile et glaives.

La Guerre contre la Turquie

LA DEFENSE D'ANDRINOPLE

Dedeagatch, 2 juillet.

Des voyageurs arrivés de Turquie démentent absolument les informations relatives à un soi-disant abandon par les Turcs d'Andrinople et des fortifications du camp retranché. Ils déclarent tout au contraire, que les autorités militaires et ottomanes font fiévreusement procéder à la remise en état des défenses de la ville et des ouvrages avancés. Plusieurs milliers de paysans seraient occupés à creuser des tranchées et à élever des retranchements aux points indiqués par les officiers d'état-major allemands venus récemment visiter Andrinople.

Une partie des troupes de la garnison ont, effectivement, été dirigées sur Gallipoli, mais elles auraient été remplacées par des redifs d'Anatolie.

LA SITUATION A CONSTANTINOPLE

Rome, 2 juillet.

Chaque jour arrivent en Italie, des Italiens ayant quitté Constantinople.

Cinq sous-marins alliés ont été aperçus dans la mer de Marmara. Pour tranquilliser la population, le « Tanine » affirme que ce sont des sous-marins allemands.

Le nombre des blessés à Constantinople est de 136 000. Deux corps d'armée turcs n'existent plus.

Dans les Dardanelles

COUPS MANQUES ET REPRESAILLES

Londres, 2 juillet.

Une dépêche d'Athènes, du 1er juillet, au « Daily Express », annonce qu'un sous-marin a tenté, hier sans succès, de torpiller un cuirassé britannique, à la hauteur de Moudros.

Un contre-torpilleur français, sur lequel des Turcs avaient tiré, dans le golfe de Scalanova, a bombardé les positions ennemies.

Allemagne et Serbie

UN DEMENTI

Athènes, 2 juillet.

Une note officieuse dément la nouvelle d'Athènes, publiée par un journal de Rome, et disant qu'un officier grec aurait fait, de la part de l'Allemagne, des propositions de paix séparée au ministre de Serbie à Athènes. Cette information est dénuée de tout fondement.

La Piraterie allemande

DEUX VAPEURS ANGLAIS COULES

Londres, 2 juillet.

On mande de Lizard au Lloyd, que le capitaine du vapeur anglais « Botah » a déclaré que les vapeurs anglais « Caucasian » et « Inflemor », ont été coulés par un sous-marin allemand à dix heures du matin.

SUR MER

UN COMBAT NAVAL

Stockholm, 2 juillet.

Ce matin, à onze heures on a signalé, sur la côte orientale de l'île Gotland, un vif engagement entre des vaisseaux russes et allemands. Poursuivi et bombardé par quatre croiseurs russes, le mouilleur de mines allemand « Albatros » s'est échoué sur le rivage. Il avait à bord 21 tués et 27 blessés.

LE COMMANDANT DU « GŒBEN » RAPPELE A BERLIN

Dedeagatch, 2 juillet.

Selon des renseignements de bonne source reçus de Constantinople, le commandant du « Gœben » von Muller a été rappelé à Berlin par le gouvernement allemand. Cette mesure aurait été prise à la suite d'un rapport adressé à Berlin par l'Amiral Souchon, commandant en chef de la flotte germano-turque, qui considérerait comme imputables aux défauts de jugement du commandant von Muller les résultats désastreux de la récente sortie du croiseur dans la mer Noire, au cours de laquelle le « Gœben » fut grièvement avarié par le feu d'une escadrille de contre-torpilleurs russes.

SOUS-MARIN ALLEMAND COULE

Paris, 2 juillet.

On avait annoncé, ces jours derniers, qu'un sous-marin allemand avait fait explosion en face de l'île Borkum et qu'il avait coulé. La perte de ce sous-marin ennemi serait due à l'action d'un sous-marin anglais. On télégraphie de La Haye :

« Des voyageurs arrivés d'Allemagne à Winschoten (frontière hollandaise), racontent que pris de l'île Borkum les anglais ont torpillé un sous-marin allemand qui a coulé. C'est pour cette raison que brusquement, les Allemands ont suspendu le service des bateaux entre Emden et Delfzil. »

La Guerre aérienne

ECHEC DE QUATRE AVIONS AUTRICHIENS

Nisch, 2 juillet.

Le 28 juin, dans la matinée quatre aéroplanes ennemis ont volé au-dessus de Torchiderko-Brdo situé dans la banlieue de Belgrade. Reçus par le feu de notre artillerie, ils ont changé de direction et pris celle d'Obrenovatz. Un avion, sérieusement endommagé a dû atterrir sur les hauteurs de Bojanta, où il a pris feu; les trois autres ont lancé des bombes sur Obranovatz sans aucun résultat.

EXPLOIT D'UN AVIATEUR FRANÇAIS DANS L'ADRIATIQUE

Rome, 2 juillet.

(Communiqué de l'état-major de la marine)

L'aviateur français, enseigne de vaisseau Roulier a, dans l'Adriatique, fait tomber de 15 mètres de haut, deux bombes sur un submersible autrichien. Les deux bombes ont fait explosion sous les eaux, très près des tourelles du submersible. Le résultat paraît favorable.

L'AERODROME DE GHISTELLES DETRUIT

Amsterdam, 2 juillet.

L'aérodrome de Ghistelles a été détruit par les avions alliés.

CHUTE MORTELLE

Versailles, 3 juillet.

Vendredi, à l'aérodrome de Villacoublay, le sous-lieutenant de l'armée belge Michel Lagrange procédait à l'essai d'un avion construit par la maison Nieuport qu'il était venu chercher de Furnes. Il y avait déjà un moment que l'aviateur volait quand, pour une cause inconnue, son appareil s'est retourné et est venu se briser sur le sol d'une hauteur d'environ cent mètres.

Quand on se porta au secours du pilote, celui-ci avait succombé à une fracture du crâne.

Son corps a été transporté à l'hôpital militaire de Versailles.

Autriche et Roumanie

SUR LA FRONTIERE ROUMAINE

Londres, 2 juillet.

Selon des renseignements de source privée reçus à Nisch de Turnuseverin, plusieurs milliers d'ouvriers réquisitionnés à cet effet par les autorités militaires, seraient occupés, sous la direction des officiers allemands de l'artillerie et du génie, à creuser un vaste système de tranchées et à élever des retranchements bétonnés aux divers points de la frontière austro-roumaine où aboutissent les voies d'accès venant de Roumanie.

Des ouvrages fortifiés similaires seraient en cours d'exécution sur les hauteurs qui commandent les débouchés en Hongrie.

L'Action des Serbes

ARRIVEE DE PRISONNIERS

Nisch, 2 juillet.

Les prisonniers faits à Mochavska, et plus de 200 autres, sont arrivés à Nisch.

En Angleterre

LA QUESTION DES MUNITIONS

Londres, 2 juillet.

A la Chambre des lords, lord Curzon, déposant un projet de loi sur la fabrication des munitions, prononce le discours suivant :

« Je crois que le pays a parfaitement compris que nous luttons pour notre existence, et que c'est seulement au moyen de la concentration de toutes les énergies et de toutes les ressources que nous pouvons atteindre le but désiré. Nous avons dû modifier nos méthodes d'organisation, et, en cela, nous ne pouvions mieux faire que de suivre l'exemple donné par la France, notre vaillante alliée. Elle a commencé la guerre avec des réserves substantielles de munitions. Bien qu'une grande partie de ses provinces industrielles soient aux mains de l'ennemi, elle a maintenu ses réserves et introduit un système admirable d'organisation des travailleurs professionnels et des manœuvres, à travers tout son territoire.

» J'ai la certitude, termine l'orateur, que la résolution de notre pays n'est aucunement ébranlée. On doit bien faire remarquer que les forces à la disposition des alliés accroissent, tandis que celles de l'ennemi diminuent: avant la fin de l'année, l'avantage en hommes et en munitions sera, d'une façon décisive, du côté des alliés. »

EN ALLEMAGNE

LA COLLECTE DES METAUX PRUSSIENS

La Haye, 2 juillet.

Un télégramme de l'agence Wolff annonce que la Croix-Rouge allemande a décerné 800 prix d'honneur aux personnes qui s'étaient distinguées dans les collectes des métaux prussiens.

CHEVAUX CARNIVORES

Genève, 2 juillet.

On apprend de Dusseldorff qu'on propose, dans cette ville, d'employer, pour la nourriture des chevaux, le sang des abattoirs et les déchets de viande impropres à la nourriture des hommes. Une expérience, faite sur des chevaux de uhlans, aurait été très satisfaisante. Les chevaux ne consomment ainsi, dit-on, qu'une livre d'avoine par jour.

Les Allemands connaissaient admirablement l'Artois

Amiens, 2 juillet.

Les Allemands peuvent connaître très exactement le sol sur lequel ils opèrent en Artois, car de 1906 à 1910 de nombreux ingénieurs allemands mobilisables de par cette qualité dans le corps du génie ou de l'artillerie, ont parcouru toute la région sud du bassin houiller, c'est à dire les collines d'Artois, y séjournant, faisant des sondages, procédant à des relevés de plans dans toute la région de Vimy, Givenchy et Carency, en vue de savoir si la création de mines profondes n'y était pas possible dans les conditions rémunératrices.

Les travaux étant une besogne fort longue, ils s'installèrent à demeure, la plupart à Lens d'où ils rayonnaient. Leurs auxiliaires se logèrent dans les villages les plus proches de leur travail. Le mont de Vimy, bois de la Folie, le mont de Givenchy-en-Gohelle et le pilon de Lorette, étaient leurs points de triangulation préférés.

Les sondages furent abandonnés dans la région des collines Carency-Souchez-Givenchy en 1910. La réponse des Allemands étaient négative : la houille était trop profonde; son exploitation eût été trop dispendieuse.

A Vimy, où des ingénieurs français avaient conduit les travaux tout en employant en sous-ordres quelques Allemands, les résultats furent meilleurs : une concession fut demandée et obtenue, une compagnie formée, et le « fonçage » des puits fut commencé. La guerre l'a interrompu. Là aussi les Allemands partirent avant qu'elle n'éclatât, mais leur travail était accompli.

Le Palace-Hôtel était un centre d'espionnage allemand

Paris, 2 juillet.

Les experts comptables désignés pour poursuivre leurs recherches de nature à préciser les agissements frauduleux du nommé Geissler, l'Allemand ex-administrateur de la Société des hôtels de l'Etoile n'auront pas terminé leur travail avant plusieurs mois, pendant lesquels l'inculpé restera incarcéré à la prison de la Santé. Concurremment à ce travail d'expertise, le magistrat instructeur recueille des renseignements sur le personnage important de Geissler qui devait recevoir en une fête somptueuse, le 25 août, aux Champs-Elysées le kaiser et son état-major.

Le juge a reçu la déposition, tout à fait intéressante de M. P., restaurateur, ancien chef de cuisine pendant plusieurs années d'un hôtel faisant partie du consortium formé par Geissler. Le témoin a fourni sur les voyageurs qui formaient le fond de la clientèle de cet hôtel, des précisions desquelles il ressort que celle-ci était composée de très grands personnages allemands, parents de l'empereur ou hommes politiques et diplomates teutons en vue et que le personnel de l'hôtel était, à l'exclusion de la cuisine, essentiellement allemand. Le Palace-Hôtel était, de l'avis du témoin corroboré par d'autres témoignages, un véritable centre d'espionnage.

En Autriche

LE ROI DE BAVIERE CHEZ FRANÇOIS JOSEPH

Amsterdam, 2 juillet.

Un télégramme de Vienne, en date du 1er juillet, annonce que l'empereur d'Autriche a reçu le roi de Bavière, au château de Schœnbrunn.

Au Mexique

Londres, 2 juillet.

Le correspondant de l'« Associated Press » à Mexico, télégraphie le 27 juin par l'intermédiaire du vapeur « Cuyo-Mexico », que la tentative faite par les partisans du général Carranza pour s'emparer de la capitale a, jusqu'à ce moment échoué.

Les carranzistes sont entrés dans la ville mais ils ont été repoussés.

LA SITUATION A MEXICO

Washington, 2 juillet.

Des dépêches du ministre du Brésil à Mexico, apportées à la côte par un courrier, contiennent les nouvelles suivantes sur la situation de la capitale :

« Bien que le câble ne soit pas coupé, le directeur d'une compagnie télégraphique déclare que les partisans du général Carranza empêchent tout envoi de dépêches.

» Les conventionnelles ont repoussé les partisans du général Carranza, le 25 juin et la situation générale devient critique, en raison de l'impossibilité de soulager la population affamée.

» La situation a encore été aggravée par les généraux du parti zapatiste qui ne tiennent aucun compte des ordres du président de la Convention et qui incitent le peuple à la violence. Le seul moyen de faire parvenir des secours serait de rouvrir la ligne de Vera Cruz et d'y envoyer des vivres. »

MORT DE M. PORFIRIO DIAZ

Paris, 2 juillet.

Le général Porfirio Diaz, ancien président du Mexique, est mort ce soir à sept heures, à Paris.

Les Vrais sentiments du Pape

Paris, 2 juillet.

La « Semaine Religieuse » de Paris publie, dans sa partie officielle, la communication suivante :

« L'opinion publique s'est vivement émue des paroles attribuées à Notre Saint Père le Pape, par un journaliste parisien, dans le compte rendu d'une audience obtenue de Sa Sainteté. Il ressort des déclarations formelles faites par le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, que ce compte rendu qui n'a pas été au préalable soumis au Saint-Siège comme il aurait dû l'être contient des assertions erronées, qu'il n'a pas reproduit exactement la pensée du Pape et qu'en beaucoup de points, il l'a défigurée.

» C'est dans les discours, les lettres et les actes authentiques du Souverain Pontife qu'il faut chercher ses vraies pensées et ses vrais sentiments; or, il a clairement réprouvé, dans son allocution consistoriale du 22 janvier, toutes les injustices commises dans la guerre actuelle; il a spécialement condamné les attentats dirigés contre les temples sacrés, les ministres du culte, les droits de la religion et de la foi. Tout récemment encore, après le torpillage du « Lusitania » et l'emploi des gaz asphyxiants, dans une lettre au cardinal doyen du Sacré Collège, il déplorait le recours sur terre et sur mer, à des moyens d'attaque contraires aux lois de l'humanité et au droit international.

» En outre, Benoît XV a multiplié, depuis son avènement, les témoignages de son affection paternelle envers la France et la Belgique. Nul ne saurait oublier, notamment, la belle et touchante lettre écrite en son nom par le cardinal secrétaire d'Etat au cardinal archevêque de Paris et l'offrande magnifique envoyée par Sa Sainteté au Comité du Secours national pour les départements envahis.

» Dans sa dernière lettre pastorale, le cardinal Mercier rappelait aux Belges les nombreuses marques données par le Saint Père de sa toute spéciale prédilection pour la Belgique. Les catholiques français ne voudront donc pas faire le jeu des ennemis de l'Eglise et de la France, en laissant ébranler par de perfides manœuvres leur confiance filiale envers le Pontife suprême.

» LEON-ADOLPHE Cardinal AMETTE. »

Les Indigènes musulmans

Paris, 2 juillet.

En vue de compléter l'assistance morale et matérielle que le gouvernement s'est préoccupé d'assurer, dès le début des hostilités, aux militaires indigènes musulmans, le ministre de la guerre a décidé d'attacher des imams aux groupements sanitaires désignés pour recevoir ces militaires.

Questions militaires

Paris, 2 juillet.

LES TROUPES DES PARCS AUTOMOBILES

On a demandé au ministre de la guerre si les sous-officiers et soldats en service aux parcs automobiles en dehors du front, peuvent bénéficier des permissions agricoles.

La réponse est affirmative pour les dépôts et parcs automobiles de la zone de l'intérieur, sous cette réserve que le service y devra rester constamment assuré et qu'en particulier ces formations devront être en mesure, en tout temps, d'envoyer d'urgence aux armées les renforts demandés.

LES TRAVAILLEURS ET AUXILIAIRES DES PLACES FORTES

On a demandé au ministre de la guerre si l'on ne pourrait pas organiser, au bout de quelques mois, la relève des groupes de travailleurs ou des auxiliaires des places fortes par d'autres fractions appartenant aux mêmes classes.

Le ministre répond que les besoins à satisfaire ne permettraient pas, sans inconvénient sérieux, de procéder à la relève envisagée. Celle-ci n'apporterait, d'ailleurs, pas un changement notable dans la situation des hommes dont il s'agit qui, renvoyés dans leurs dépôts, seraient à bref délai dirigés en renforts sur les armées.

CLASSES OU MAINTENUS

L'article de loi Dalbiez renvoi aux auxiliaires, porte que la conclusion est que les auxiliaires dont la situation aurait été confirmée depuis deux mois lors de la promulgation de la loi, n'auraient pas à subir la visite médicale instituée par la loi Dalbiez.

Or, M. Maitre, député de Saône-et-Loire, écrit aux journaux :

« Monsieur le directeur,

» Les journaux, en reproduisant le texte de la proposition de loi Dalbiez, ont commis une petite erreur qu'il serait peut-être utile de rectifier. Cette proposition prévoit, dans son article 3, une nouvelle visite de tous les hommes des classes mobilisées et mobilisables du service auxiliaire. J'ai demandé à la commission de l'armée, par un amendement, d'apporter des restrictions à cette clause et je me suis mis d'accord avec elle sur un texte dispensant de la visite les hommes classés ou maintenus dans l'auxiliaire soit par les conseils de réforme, soit par les conseils de révision, soit par la commission des trois médecins.

» Or, par suite d'une erreur typographique les journaux ont substitué au mot « ou » le mot « et » et ont, par suite, modifié quelque peu le sens de l'article 3. En imprimant « les » hommes classés et maintenus » au lieu de « les hommes classés ou maintenus », ils ont laissé supposer aux intéressés que pour être dispensés de la nouvelle visite ils devaient d'abord avoir été classés dans l'auxiliaire, puis maintenus dans ce service. La vérité c'est que tous ceux qui ont subi une visite régulière depuis le début de la guerre, devant l'une des trois juridictions que nous venons de énoncer n'en auront plus d'autre à passer si le texte sorti des délibérations de la Chambre est adopté sans modifications par le Sénat.

» Veuillez agréer, monsieur le directeur, etc.

» Henri MAITRE,

» Député de Saône-et-Loire. »

Les journaux ne se sont pas trompés. Le texte officiel porte « classés et maintenus » et non « classés ou maintenus ». La Chambre a peut-être voulu mettre « ou », mais elle a mis « et ». Par conséquent, la vérité est que tous ceux qui ont subi une visite régulière depuis le début de la guerre, devant l'une des trois juridictions énoncées dans l'article de la loi, en auront encore une autre à passer, si le texte sorti des délibérations de la Chambre n'est pas modifié par le Sénat.

L'APPEL DE LA CLASSE 1917

Paris, 2 juillet.

Par suite de la clôture prochaine des opérations du conseil de révision pour les hommes de la classe 1917 qui doivent se terminer le 24 juillet prochain, la question de l'appel éventuel sous les drapeaux de cette classe, se pose à nouveau. Beaucoup de jeunes gens se préoccupent de leur prochain départ. Désireux, ce qui est naturel d'être fixés à ce sujet, ils adressent demandes sur demandes soit à leur bureau de recrutement, soit au préfet de leur département. Il n'est pas sans intérêt de signaler aux intéressés ce que beaucoup semblent ignorer, que la fixation de la mise en route de la classe 1917, ne dépend pas de l'autorité militaire mais uniquement du Parlement qui s'est réservé le droit de choisir l'époque à laquelle seraient appelés les jeunes gens de 1917. L'article 8 de la loi du 6 avril 1914 a laissé, en effet, au Parlement le soin de fixer la date de l'appel du contingent. Ce n'est d'ailleurs qu'après la clôture des opérations de la revision lorsqu'on sera fixé sur le rendement de la classe 1917 que le Parlement aura à se prononcer sur la date de l'incorporation.

Les Lettres aux prisonniers de guerre

AVIS OFFICIEL

Paris, 2 juillet.

Un grand nombre de correspondances pour les prisonniers de guerre tombent au rebut, parce que les adresses sont mal libellées. Souvent les recherches de disparus n'aboutissent pas, parce que les demandes adressées à leur sujet sont mal écrites et donnent lieu à des confusions ou erreurs. Pour éviter des pertes de correspondances, il est recommandé aux familles :

1° D'écrire lisiblement, brièvement, clairement en se faisant aider au besoin par quelqu'un qui sache bien écrire et comprendre l'écriture des mots allemands que nécessite l'adresse.

2° D'employer de grandes enveloppes carrées, de bonne qualité, et de disposer l'adresse en laissant assez de blanc pour que les cachets postaux ou autres, trouvent leur place sans masquer l'écriture, et mettant en évidence le nom du destinataire et la ville.

3° D'employer, pour les lettres, un bon papier, de format commercial, en laissant une marge pour les annotations de service.

4° De laisser les enveloppes ouvertes, pour l'agence aussi bien que pour les prisonniers, et d'éviter les cartes surchargées d'impression et d'emblèmes.

Dans les Flandres

LA CHARITE DU COUPLE ROYAL

Amsterdam, 2 juillet.

Le correspondant du « Handelsblad » a été témoin oculaire d'un incident touchant. Après les combats de Saint-Georges, se trouvant dans un hôpital de campagne, où la reine Elisabeth prodiguait ses meilleurs soins aux blessés qui revenaient, nombreux, du champ de bataille. Il vit, à la grande surprise de tous, un officier de haute stature entrer dans la salle, portant un caporal blessé.

La reine, très occupée, ne remarqua cette nouvelle arrivée qu'après l'installation du blessé sur un lit d'hôpital, à proximité d'elle. S'étant retournée, ses yeux rencontrèrent ceux du roi Albert, et leurs deux visages sérieux s'illuminèrent d'un sourire. Le roi et la reine s'étaient ainsi revus, à l'improviste, là où l'aide et la consolation étaient le plus indispensables après la bataille.

Publiciste condamné

Troyes, 2 juillet.

Le conseil de guerre a condamné M. Adrien Rinder publiciste, à Paris, à un an de prison et à 1.000 francs d'amende pour infraction à la loi du 5 août 1914 sur la presse, infraction résultant de la publication d'articles supprimés par la censure et de la distribution du journal incriminé à des militaires.

L'Explosion de Marseille

LES VICTIMES

Marseille, 2 juillet.

Le nombre constaté ce matin des morts dans l'explosion de la pyrotechnie industrielle du boulevard de Roux, est de trente; celui des blessés grièvement est de vingt. On a trouvé des cadavres dans des jardins situés à plus de 100 mètres du lieu de l'explosion. Des poutres et des débris de toute sorte ont été projetés à 1.000 mètres.

PLUSIEURS BLESSES SONT DANS UN ETAT DESESPERE

Marseille, 2 juillet.

On confirme que des décombres de l'atelier de pyrotechnie du boulevard de Roux, détruit hier par une explosion, on a retiré trente cadavres. Le préfet a successivement visité ce matin les lieux de la catastrophe, le dépôt mortuaire du cimetière de Saint-Pierre où se trouvent les corps et l'hôpital de la Conception où sont soignés les blessés. Plusieurs de ces derniers sont dans un état désespéré. L'un d'eux est décédé la nuit dernière.

Une édifiante querelle

Genève, 2 juillet.

Le fils de l'ancien ministre de l'instruction publique de Hollande, M. Berzeviezy, s'est querellé publiquement, sur une place de Genève, avec le neveu de M. de Bülow. L'altercation très violente, avait pour cause la valeur respective des armées allemande et autrichienne. M. Berzeviezy ayant traité son adversaire de « sale Boche », des coups furent échangés, et lorsque les gendarmes intervinrent, le neveu de l'ex-ambassadeur avait la figure mal en point.

Informations parlementaires

ASSURANCE ET PREVOYANCE SOCIALES

Paris, 2 juillet.

A la commission d'assurance et de prévoyance sociales, M. Breton a fait connaître que suivant la mission qu'il avait reçue il a appelé l'attention du ministre de la guerre sur l'intérêt social qui s'attachait à ce que, tout en tenant compte des nécessités militaires, des congés fussent accordés, par roulement, aux hommes qui sont sur le front.

La commission a entendu, d'autre part, M. Malvy et les auteurs d'amendements à la proposition de loi ayant pour but de modifier la loi du 5 août 1914, concernant les allocations aux familles des mobilisés.

L'audition continuera mardi prochain.

LA QUESTION DES LOYERS

Paris, 2 juillet.

La commission de législation civile et criminelle, après avoir entendu les explications de M. Ignace rapporteur, a décidé de se réunir jeudi prochain, pour prendre connaissance du projet du gouvernement sur la question des loyers.

POUR LES MUTILES

Paris, 2 juillet.

M. Pierre Berger, député de Lot-et-Cher, vient de poser au ministre des P. T. T. la question écrite suivante :

« Les règlements actuels ne permettant pas l'admission des militaires mutilés aux emplois de facteurs des P. T. T., je demande au ministre de vouloir bien mettre à l'étude une nouvelle réglementation fixant les conditions d'admission aux emplois de facteurs des P. T. T. des militaires mutilés. »

LES PENSIONS DES VEUVES

Paris, 2 juillet.

La commission des pensions militaires s'est réunie au ministère des finances, sous la présidence de M. Ribot. La séance a été consacrée à la discussion d'un rapport de M. de Mouy, sur les taux des pensions des veuves en cas de mort du mari résultant, soit d'événements de guerre ou en service commandé soit de maladies contractées ou aggravées par le fait du service militaire.

Paul Acker

On sait que l'écrivain français, Paul Acker, mobilisé dans l'armée qui opère en Alsace, a trouvé une mort tragique au service de la Patrie dans un accident d'automobile.

Dans l'Action Française, Charles Maurras écrit à la mémoire de Paul Acker :

« Ecrivain romancier, chroniqueur et critique, cet esprit si généreux si délicat, si droit, n'avait jamais eu l'occasion de rien publier chez nous. Mais il était des nôtres. Il avait adhéré au nationalisme intégral en raison de son patriotisme alsacien. La royauté française était apparue à cet enfant de Saverne seule capable de leur sauver les frontières et les pays perdus; il avait d'abord donné cette adhésion sur l'essentielle dans un certain nombre de beaux textes secrets dont la forme nous est aussi redoutable que le sens, plus tard l'année dernière il reçoit la croix de guerre d'Action Française et nos chansons après n'ont pu atteindre le cœur qui leur adressa.

» Une mission ayant pu être possible d'assister à la séance et de le rencontrer d'autant plus que ces retrouvailles avec Paul Acker étaient presque écrites après à nos personnes. Nous nous lisions l'un l'autre. C'est par les idées sociales que se forma notre amitié qui était devenue si j'en juge par ses nombreuses lettres intime et sûre. — Chaque jour qui s'écoule donne raison à tout ce que l'Action Française annonce. Il est tel en substance à la fin de 1913. Il n'y a rien dont j'ai subi plus vivement l'influence, rien qui m'inspire une plus profonde sympathie de l'âme. Je n'avais aperçu Paul Acker qu'une fois, il y a quinze ans, à lui rendre visite le boulevard Saint-Germain près de la statue de Diderot, petit de taille, large d'épaules, lent et souple à la fois, de longs cheveux d'un noir de jais retombant à plat sur l'oreille, le dépouillant quel pouvait être ce jeune Corse. On me répondit qu'il ne venait pas du Lumnoze, mais de l'Est. Nous n'avions pas eu l'occasion de nous parler.

» J'ai revu Paul Acker dans mon cabinet au journal il y a pas dix jours. Traversant Paris, il s'était présenté une première fois, venant à causer de la guerre sans avoir pu nous trouver, je lui avais télégraphié notre détention. Il revint. Le dialogue de nos pensées commencé depuis des années, se poursuivit sans qu'il eût été besoin de nous reconnaître.

» Occupé au front, dans un poste qui demandait autant de vues générales que de connaissance précise des choses alsaciennes et de l'état de l'Allemagne, le jeune officier exposa à Léon Daudet à Jacques Bainville et à moi, ce qu'il avait vu de l'action avec les espérances dont elle l'enivrait et les difficultés où elle rencontrait. Espérances et difficultés qu'il n'est plus besoin de définir. Tous les Français d'aujourd'hui savent où est la force, l'élan, la clairvoyance, la certitude de vaincre, mais aussi où est l'intrigue, la lenteur, l'embrouillamini et l'obstacle. Deux ou trois lettres mois qui le nous dit ne peuvent être reprises. Nous notamment ce qu'ils révélaient de lucidité intellectuelle et de chaleur de cœur, dans la qualité de la personne de Paul Acker.

» Nous l'avions à peine entrevu. Il nous est arraché, en pleine conquête de l'Alsace ! En plein rêve de sa vie tel que le présente son œuvre, l'auteur du « Soldat Bernard » et des « Demoiselles Bertran », tombe dans le piège d'un brutal accident. Il faut renoncer à exprimer notre deuil comme à estimer notre perte, et nous contenter de songer, le cœur gros, les yeux brouillés de larmes, à toute cette jeune et radieuse élite écrasée du même destin. »

Mgr Augouard à Brazzaville

Après avoir vu s'embarquer Mgr Augouard dans un état de santé assez précaire, nous apprenons avec plaisir que nos craintes peuvent se dissiper et nos nombreux lecteurs ne liront pas sans intérêt les lignes suivantes relatant le retour triomphal du vaillant prélat dans son Eglise congolaise. Veuille la Providence le conserver longtemps encore à sa tête :

« Brazzaville, 4 mai 1915.

» Mon cher Louis,

» Enfin me voilà arrivé à destination et l' « Afrique », qui est parti ce matin de Matadi, vous a emporté la courte lettre qui vous annonçait mon débarquement au Congo belge.

» J'ai touché Brazzaville le 1er mai, à deux heures, juste un mois après mon embarquement à la gare de Poitiers. Mais ce n'est qu'hier que j'eus le loisir de vous adresser le câblogramme annonçant mon heureuse arrivée dans mon pays d'adoption. Je tenais à vous tranquilliser sur mon sort qui vous avait inquiétés à mon départ.

» Revenons un peu en arrière pour suppléer aux détails que le manque de temps m'a fait omettre à Matadi.

» A Libreville charmante réception de Mgr Martrou, qui vint me chercher et me reconduire lui-même à bord. Le lieutenant-gouverneur Guyon me fit également très aimable accueil et voulait m'avoir à dîner le soir avec sa dame et sa fille, « qui auraient été heureuses de faire connaissance avec le grand « Congolais dont elles avaient entendu si « souvent parler ». C'était gracieux. Mais le paquebot partant à six heures, je dus décliner cette flatteuse invitation.

» A Banane, nous n'entrâmes pas dans le port et la chaloupe à vapeur alla chercher le pilote.

» Le mardi 27 avril, nous arrivâmes à Boma à sept heures du matin, après avoir passé devant le petit fort portugais récemment saccagé par les noirs.

» Dès que l' « Afrique » eût jeté l'ancre, je vis arriver en grande tenue l'officier d'ordonnance du gouverneur général m'apportant une lettre très aimable de M. Fuchs, récemment rentré en Belgique, et une autre non moins aimable du gouverneur intérimaire, le général Henri, qui mit à ma disposition son automobile, remplaçant aujourd'hui le petit Decauville qui nous avait conduits autrefois à l'hôtel du gouverneur. M. Henri me fit le plus gracieux accueil et fut heureux d'apprendre que mon litige avec le ministère Renkin avait pris fin pour faire face à l'ennemi commun qui nous faisait la guerre.

» Je profitai de l'automobile du gouverneur pour faire quelques visites, en particulier à la Mère Catherine de Bologne, aujourd'hui directrice de l'hôpital de la Croix-Rouge à Boma. Elle regrette toujours sa chère maison de l'Alima.

» Nous quittâmes Boma à midi pour stopper à trois heures à Matadi, où le P. Remy m'attendait au quai de débarquement. Il me remit quelques petits travaux en ivoire qui firent le bonheur de l'état-major du paquebot qui s'était montré pour moi très aimable pendant toute la traversée.

» Le lendemain soir, grande réunion chez le directeur du chemin de fer que je ne connaissais pas encore et qui fut d'une courtoisie délicieuse. Il continua les bonnes traditions de ses prédécesseurs et avec nos billets de troisième il nous mit en train spécial dans une nouvelle et belle voiture de première. Avis aux directeurs des chemins de fer de France !

» Le vendredi 30 avril à six heures du matin nous voilà en route, salués au départ par toutes les hautes autorités du chemin de fer qui ajoutèrent par surcroît une bonne provision de glace, fort appréciée par cette chaleur équatoriale.

» Le commandant Ernouf et M. Lhez, le distingué contrôleur des postes, nous accompagnèrent jusqu'à Songololo, d'où ils retournèrent à Matadi après les adieux les plus touchants.

» J'oubliais de te dire qu'à Matadi nous avions trouvé le « Latouche Tréville », parti de Bordeaux quarante-cinq jours avant nous.

» A Songololo on nous donna une machine à pétrole pour remorquer notre convoi, mais le pétrole était de mauvaise qualité et notre pauvre machine était obligée de s'arrêter souvent avant de gravir les rampes très dures des montagnes congolaises. On dut demander à Thysville une machine de secours qui nous amena enfin à la gare, avec un retard de quatre heures. Et deux autres trains de voyageurs nous suivaient !

» A Tumba, comme à Kisantu, le personnel blanc et noir des Missions des Rédemptoristes et des P. S. Jésuites, m'attendait à la gare où on me fit une chaleureuse ovation. On tenait à me remercier d'avoir si bien la défense des missionnaires belges odieusement calomniés, il y a deux ans en Belgique.

» De Thysville au Pool, notre locomotive prit sa revanche de la veille et nous arrivâmes à une heure, c'est-à-dire trois quarts d'heure avant l'heure officielle. Cette brusque arrivée surprit le personnel blanc et noir de la Mission de Brazzaville venu à Kinchassa sur le « Pie-X » superbement pavoisé pour la circonstance.

» Après les premières effusions de l'arrivée, les nombreux colis furent promptement transbordés sur notre pimpant bateau qui prit immédiatement sa course vers la rive française.

» Des milliers de noirs et beaucoup d'européens m'attendaient au débarcadère de la Mission. La fanfare du patronage, composée de dix tambours et de douze clairons, battit aux champs et le cri de Vive Monseigneur sortit bruyamment de toutes les poitrines.

» Tous semblaient heureux de mon retour si longtemps attendu, mais leur joie n'était certainement pas au dessus de celle que j'éprouvais de me retrouver enfin au milieu de mes chers enfants.

» Pour éviter la fatigue et la fièvre des arrivées précédentes, on n'organisa pas la procession solennelle sous un soleil torride, et je montais dans un pousse-pousse qui me conduisit sans fatigue jusqu'à la cathédrale. La fanfare me précédait en jouant ses airs les plus entraînants, et le flot populaire m'accompagnait en manifestant la joie la plus exubérante. La tornade menaçant, il fallut hâter le pas.

» La allegresse était grande aussi chez nos religieuses, accompagnées de leurs nombreuses élèves catéchumènes de France deux nouvelles Sœurs pour Brazzaville.

» Malheureusement, l'une avait contracté une grave affection en soignant des blessés dans une ambulance avant son départ, et il va falloir la renvoyer en France par le prochain paquebot. C'est pour nous une lourde dépense et un très gros ennui. Mais ainsi vont les choses sur la terre africaine !

» A la cathédrale bondée de chrétiens, je me contentais de dire un simple mot de bienvenue, la réception solennelle étant remise au lendemain. J'avais hâte, du reste, d'aller me reposer un peu, après les émotions et la fatigue de la journée.

» Mais arrivé chez moi, il fallut déballer toutes mes malles afin de trouver les vêtements et ornements nécessaires à la grande cérémonie du lendemain.

» J'étais arrivé à Brazzaville le 1er mai, jour de ma seconde fête patronale, que le personnel de la Mission se garda bien d'oublier.

» Le dimanche 2 mai, entrée solennelle à la cathédrale avec dais et cappa, précédé de tout le clergé et de la fanfare. Discours du P. Remy et réponse de l'Evêque, touché et ému de voir ces milliers de fidèles qui se pressaient en rangs compacts sous sa paternelle bénédiction.

» Après la messe, félicitations cordiales des européens venus nombreux à la cérémonie.

» A huit heures le soir, salut solennel avec une assistance aussi nombreuse que le matin. Je suis convaincu que pas une cathédrale de France ne peut donner plus de consolations à son Evêque.

» A cinq heures, magistrale séance récréative au patronage qui tenait lui aussi à me souhaiter solennellement la bienvenue.

» Je t'envoie le programme de cette séance qui ne le cède en perfection d'exécution à aucun patronage de France. Sans faux orgueil, nous pouvons être fiers des succès obtenus dans ces contrées naguère livrées au fétichisme cannibalisme.

» En sortant de là, un officier me disait qu'il avait fait campagne au Tonkin, à Madagascar, au Sénégal, mais qu'il n'avait jamais vu une mission ayant des installations et un entrain comparable à ce qu'il avait vu à Brazzaville.

» La séance se termina par une formidable tornade qui surprit nos invités sur la route au retour et les trempa jusqu'aux os.

» Le lundi 3 mai, je reçus l'habit et les décorations des grands jours pour faire mes visites officielles au gouverneur général et au lieutenant-gouverneur qui me firent le plus cordiale réception. On parla naturellement de la guerre, du changement des esprits, et j'ajoutai que les conservateurs étaient bien décidés à ne plus se laisser brimer dans l'avenir.

« Oh ! répliqua le

DERNIÈRE HEURE

Le Combat naval entre Russes et Allemands

LE COMBAT NAVAL DE GOTLAND
Un croiseur allemand aurait été coulé

Londres, 3 juillet.

De Pétrograd au « Daily News » :

« Suivant certaines rumeurs, un croiseur allemand du type Magdeburg aurait été coulé près de Windau

Paris, 3 juillet

Nous avons dit qu'un croiseur allemand aurait été coulé près de Windau. La dépêche suivante de Pétrograd qui relate un combat naval entre Russes et Allemands semblerait se rapporter à cette information

Ce matin, en face du phare d'Estergan sur la côte orientale de l'île de Gotland, nos croiseurs ont rencontré dans le brouillard deux croiseurs légers et des torpilleurs ennemis avec lesquels ils ont engagé le combat. A neuf heures du matin, un croiseur allemand, fortement endommagé, a abaissé son pavillon et s'est dirigé vers la côte

Un autre croiseur s'est éloigné avec les torpilleurs A dix heures du matin, notre escadre a rencontré le croiseur cuirassé « Roon » un croiseur léger et un torpilleur et le combat a recommencé aussitôt

A dix heures trente l'ennemi a commencé à s'éloigner vers le sud; pendant leur retraite, les navires ennemis auxquels se joignit encore un croiseur léger, furent attaqués par notre croiseur cuirassé « Rurik » et s'enfuirent A onze heures trente, le « Rurik » a cessé la poursuite

Après le combat, notre escadrille a été attaquée sans succès par des sous-marins: les avaries de nos croiseurs sont tout à fait insignifiantes

DEUX AUTRES VAISSEAUX ALLEMANDS ENDOMMAGES

Paris, 3 juillet.

De Copenhague au « Temps » :

« Un nouveau dreadnought allemand est entré à Kiel avec avaries après la bataille dans la Baltique, ainsi qu'un cuirassé type « Kaiser », qui porte la trace de coups de canon à la flottaison »

L'Intervention Italienne

UNE GRANDE BATAILLE PRES DU LAC DE GARDE. — LES AUTRICHIENS EVACUENT SAVARONE

Rome, 2 juillet

Une grande bataille est encore engagée dans la région du lac de Garde, où les troupes italiennes ne manifestent, dans les attaques, aucune fatigue La lutte est particulièrement violente dans la vallée de la Garma où, malgré le temps défavorable, les Italiens continuent à faire des progrès réguliers

Au moyen d'un feu concentré d'artillerie dirigé sur Savarone, des hauteurs qui la dominent, les Italiens ont contraint les Autrichiens à évacuer cette ville Les Italiens avancent aussi le long de la Brenda et infligent des pertes sérieuses à l'ennemi

RENFORTS AUTRICHIENS SUR LE FRONT ITALIEN

Bâle, 3 juillet.

Une partie du corps d'armée arrivée hier dans les environs de Bâle a été dirigée sur Colmar l'autre sur Innsbruck afin de renforcer les Autrichiens sur le front italien.

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE ARRETEE SUR LE FRONT PLAVA-GRADISCA

Laibach 3 juillet

Les Italiens ont arrêté l'offensive autrichienne sur le front Plava-Gradisca. C'était la première fois que de gros effectifs étaient engagés et, sauf quelques petits succès locaux sans importance les Autrichiens ont été refoulés partout, perdant de fortes positions à Plava et surtout à l'est de Sagrado, sur la route allant à Goritz

Les Italiens ont fait beaucoup de prisonniers, de fortes masses italiennes avancent de Goritz, s'emparant à mesure des positions ennemies

ARRESTATION DU MAIRE DE GORITZ

Londres, 3 juillet.

De Berne au « Morning Post » :

« Un correspondant spécial sur le front méridional télégraphie que le maire de Goritz, M. Rombano a été arrêté par les Autrichiens et amené à Leibnitz près de Graz. »

DANS LE TRENTIN

Rome, 3 juillet.

De violents combats sont engagés dans la région du lac de Garde, où les troupes italiennes ne manifestent dans leur attaque aucune fatigue La lutte est particulièrement violente dans la vallée de Lagarina où malgré le temps défavorable les Italiens continuent à faire des progrès réguliers

Au moyen d'un feu concentré d'artillerie dirigé sur Savarone, des hauteurs dominantes les Italiens ont contraint les Autrichiens à évacuer la ville

Les Italiens avancent aussi le long de Brenda et infligent des pertes sérieuses à l'ennemi

SERAIENT-CE DES RESERVOIRS POUR SOUS-MARINS ?

Messine, 3 juillet.

A quelques milles de Messine, des pêcheurs racontent avoir aperçu, flottant entre deux eaux, un gros cylindre ayant plusieurs mètres de longueur, dont ils n'osèrent pas s'approcher de crainte de se trouver en présence d'une torpille à la dérive Arrivés au port, ils signalèrent aux autorités maritimes la rencontre du mystérieux cylindre, qui d'après la description faite ne serait pas une torpille mais peut-être un réservoir sphérique contenant de l'essence pour ravitailler les sous-marins austro-allemands Depuis longtemps on soupçonne que prévoyant la guerre navale dans la Méditerranée, les Austro-Allemands ont immergé ou amarré à fleur d'eau des réservoir d'essence sur quelque point de la côte de Sicile ou de Calabre. A la suite d'une tempête qui aurait brisé les amarres, quelques réservoirs durent aller en dérive.

L'EMPRUNT ITALIEN

Rome, 3 juillet.

Les premières journées de souscription à l'emprunt national ont donné des résultats très favorables.

LA LOTERIE DE LA CROIX-ROUGE ITALIENNE

Rome 3 juillet.

Ce matin dans la grande cour des écuries royales, au Quirinal, a été inaugurée la loterie en faveur de la Croix Rouge italienne organisée avec le concours de la reine qui a présidé à la disposition des prix et à l'ornementation des salles de la cour Les prix sont au nombre d'environ 40 000.

A neuf heures a commencé la vente des numéros Depuis cette heure la foule remplit les salles et la cour

La reine est arrivée à dix heures Elle a été reçue par les autorités et acclamée avec enthousiasme Aussitôt après, le prince héritier, les princesses Yolanda et Giovanna avec les autres enfants royaux, sont arrivés à leur tour, tous portant avec une bande tricolore, une petite corbeille blanche contenant de petits bouquets de fleurs et des cartes photographiques

A onze heures, la famille royale très acclamée, est retournée à la villa Savoia

Le lieutenant général du royaume assistait également à cette fête

LES RUSSES

AU CAUCASE
Le typhus dans l'armée turque

New-York, 3 juillet.

Les pertes turques causées par le typhus au Caucase, s'élèvent à 40 000 hommes. Les missions américaines sont menacées

On lit à ce sujet dans « New-York Times » :

« Au cours des trois mois de mars, avril et mai, 40 000 soldats turcs environ, de l'armée qui opère dans la région d'Olty, ont été mis hors de combat par suite de maladies. Ainsi affaiblie l'armée turque a été obligée de renoncer à toute activité sérieuse sur ce front Maintenant que vous savez cela, on craint que l'épidémie qui s'est déjà implantée dans le district de Van et y a fait un grand nombre de victimes, ne se répande parmi les réfugiés L'hôpital américain de Van est débordé et est à court de personnel médical »

EXPLOITS D'UN SOUS-MARIN RUSSE

Petrograd, 3 juillet

Dans la mer Noire un sous-marin russe a torpillé et coulé un vapeur de 2.500 tonnes, puis incendié et coulé une barque de 1.500 tonnes et un vapeur de 400 tonnes près de Kesken.

Ces trois bâtiments avaient chacun une cargaison de charbon et d'approvisionnements: la même sous-marin a canonné un autre vapeur mouillé près du rivage. Des barques chargées de charbon que ce vapeur remorquait ont fait côte

Près du Bosphore, le sous-marin a engagé un combat d'artillerie avec un petit Schooner armé d'un canon et de fusils. Après un échange de coups de canons, de mitrailleuses et de fusillade, le schooner a fait côte Deux autres schooners du même type que le premier et qui le suivaient ont également fait côte.

L'Italie et la Turquie

TENSION DES RELATIONS

Rome 3 juillet.

La « Sera » dit que les relations entre l'Italie et la Turquie ont empiré, le gouvernement turc ne respectant pas le traité de Lausanne.

EN TURQUIE

UN ORDRE DU GENERAL GOURAUD

Paris, 3 juillet.

Avant l'attaque du 4 juin, à Gallipoli, le général Gouraud avait adressé cet ordre du jour vibrant aux troupes, qui les électrisa :

« Soldats du corps expéditionnaire d'Orient :

» Nous avons reçu des renforts et beaucoup d'artillerie. Nous avons rapproché nos tranchées jusqu'à une bonne distance d'assaut. La préparation d'artillerie est organisée, prête à se déclancher sur les troupes turques, puis à s'allonger sur les réserves. Le moment est venu d'enlever d'assaut, à la baïonnette, avec nos camarades anglais, toute la ligne des tranchées turques qui vous fait face, de la retourner, de vous y établir de manière à résister à toutes les autres attaques. Pas un pouce de terrain ne doit être abandonné

» Soldats en marchant à l'ennemi, vous penserez que sur cette terre turque c'est encore notre haineuse ennemie l'Allemagne que vous combattez, c'est elle qui a excité contre nous les Turcs qui étaient nos amis. Aussi vous ferez grâce aux soldats turcs qui jetteraient leurs armes. Vous combattrez bravement comme vos camarades de France, qui chaque jour arrachent à l'ennemi des tranchées, des bois, des groupes de maisons sous un feu d'artillerie infiniment plus redoutable que celui des Turcs. En avant ! Et vive la France !

» GOURAUD. »

LES NEUTRES

La Roumanie

UN DISCOURS DE M. FILIPESCO

Londres, 3 juillet.

On mande de Milan au « Times » :

Le correspondant du « Secolo » à Bucarest signale que M Filipesco, le nouveau chef du parti conservateur, vient de prononcer un long discours où il a déclaré que la collaboration avec la Quadruple Entente est pour la Roumanie la seule politique possible et tout retard est dangereux.

La Grèce

M. VENIZELOS CONTRE LA PROPAGANDE

Athènes, 3 juillet.

En dépit d'affirmations parues dans une partie de la presse, tout porte à croire que M. Venizelos a l'intention de reprendre la direction du gouvernement et qu'il est déterminé à mettre fin à la propagande allemande, qui prend en Grèce des proportions considérables.

Les Scandinaves

ILS RAVITAILLAIENT LES ALLEMANDS EN COTON A MUNITIONS

Londres, 3 juillet.

Le comte de Ronaldshay, membre de la Chambre des communes, ayant demandé au ministre anglais M. Runciman si le coton brut entrait librement dans les pays scandinaves et combien il en était entré dans certaines périodes de l'exercice actuel et du précédent, M Runciman lui a répondu par les statistiques officielles des Etats scandinaves eux-mêmes qui, abstraction faite du coton arrivant en transit, contiennent les chiffres suggestifs que voici :

Entre le mois de juillet et le mois de décembre 1913 les trois Etats scandinaves réunis ont importé 12.811 tonnes métriques de coton brut: pendant la même période de 1914, ils ont importé 16,342 tonnes, ce qui prouve que leurs propres besoins n'avaient pas augmenté très sensiblement en un an et que la contrebande allemande n'était pas encore active

Par contre, pendant les trois premiers mois de 1914, l'importation avait été de 10,329 tonnes, et pendant la même période de 1915, elle a été de 64,441 tonnes. L'écart est scandaleux.

Dans sa réponse, le ministre anglais a déclaré qu'actuellement le coton brut n'arrive pas librement dans les Etats scandinaves.

Le Bloc naval franco britannique

LES NEGOCIATIONS ANGLO-SUEDOISES

Stockholm, 3 juillet.

Les délibérations officielles entre les délégués suédois et les délégués anglais, à propos des mesures à prendre pour éviter que les communications suédoises ne soient lésées par la marine britannique, ont commencé aujourd'hui. La séance a été ouverte par un discours de M. Wallenberg ministre des affaires étrangères, auquel a répondu l'envoyé anglais, M. Howard.

EN ALSACE

L'IRRITATION CONTRE LES ALLEMANDS

Bâle, 3 juillet.

Les nouvelles qui parviennent d'Alsace malgré la fermeture de la frontière disent que la population civile est extrêmement excitée contre les Allemands

Dans les troupes allemandes de la landwehr et du landsturm, de nombreuses révoltes se sont produites en Alsace. Les vieux du landsturm soumis à un service très rude, ont déclaré qu'ils en avaient assez. De nombreuses arrestations ont eu lieu.

Patientons et préparons la campagne d'hiver

Paris, 3 juillet.

Dans le « Journal », le sénateur Ch. Humbert reproduit cette lettre qu'il a reçue de l'un des grands chefs de notre armée :

« Disons la vérité ! Le temps est pour nous Durons ! Fabriquons ! Economisons les hommes ! Avons une force quand les autres seront usés, au lieu de nous user pour rien ! Ne nous payons pas de mots ! Annonçons et préparons la campagne d'hiver ! »

Vaine diversion du Kronprinz

Genève, 3 juillet.

L'activité de l'armée du kronprinz en Argonne semble indiquer un effort pour atteindre la voie ferrée Châlons-Verdun près de Sainte-Menehould, et pour menacer Verdun à l'ouest. Il n'est pas possible de supposer que cela ait pu être entrepris avec de sérieuses espérances de succès

Les Allemands ont depuis quelque temps fait des efforts infructueux pour avancer au sud par la vallée de la Vièsme, où se sont livrés les plus vifs engagements, comptant ainsi pouvoir menacer de la Sainte-Menehould.

SUR MER

L'ECHOUEMENT DU POSEUR DE MINES ALLEMAND « ALBATROS »
Protestations suédoises

Stockholm, 3 juillet.

Par suite du fait qu'un vaisseau de guerre allemand a été bombardé par des navires de guerre russes sur le territoire suédois, le ministre de Suède à Pétrograd a reçu l'ordre de protester contre la violation du territoire et de la neutralité suédoise. Des mesures ont été prises pour interner le vaisseau allemand échoué

Une division de destroyers a été envoyée sur les lieux.

LES EXPLOITS DU SOUS MARIN ANGLAIS « E-11 »

Londres 3 juillet

D'après le correspondant spécial du « Daily Chronicle » à Malte, le sous marin anglais « E-11 » dont on se rappelle les brillants succès dans la mer de Marmara et le Bosphore, vient de surmonter de plus grands dangers encore en franchissant les Dardanelles tant au retour qu'à l'aller Tandis que le sous-marin traversait le champ de mines, il rencontra, soudain, une résistance Heureusement ce n'était pas une mine mais le câble d'acier auquel une mine était attachée Ne pouvant prendre du champ pour manœuvrer et changer sa route, car il eut pu heurter d'autres mines il dut traîner à la remorque, sur une distance de onze milles, l'obstacle qui avait failli causer sa perte Durant ces onze milles, un remous, un changement de courant, un emmêlement du câble eussent pu à chaque seconde, amener la mine au contact du sous-marin. Mais bien que l'équipage connût le danger, il montra un absolu sang-froid

VOILIER GREC ATTAQUE PAR LES TURCS

Athènes, 3 juillet.

Le voilier grec « Aghia Sophia » a été soumis à une vive fusillade de la part des troupes turques cantonnées sur le littoral asiatique en face de Tenedos Le capitaine a été grièvement blessé et a dû être transporté à l'hôpital de Lemnos.

Aux Etats-Unis

UNE EXPLOSION AU PALAIS DU SENAT DE WASHINGTON

Washington, 3 juillet.

A minuit, une explosion a considérablement endommagé le palais du Sénat. Au premier moment on avait parlé d'une bombe mais ce bruit n'est pas confirmé Il paraît qu'il s'agit d'une explosion de gaz.

La salle des réceptions a été très abîmée. Il n'y a pas eu de blessé.

Washington, 3 juillet

En ce qui concerne l'explosion du Sénat, aucun rapport ne sera publié jusqu'à ce que l'expert désigné pour rechercher les causes de l'explosion, ait fait son rapport Les autorités disent qu'il serait possible qu'une machine infernale ait pu être déposée sans attirer l'attention attendu qu'on permet aux visiteurs d'entrer dans la salle de réception du Sénat pendant le jour.

La force de l'explosion a fait tomber une partie du plafond et écrouler les murs Les gardiens pris de panique, se sont enfuis.

Le bruit de l'explosion a été entendu à une distance d'un mille

Quelques fonctionnaires estiment que l'explosion a été l'œuvre d'un excité irresponsable D'autres croient qu'il fut perpétré par une personne désirant démontrer sa désapprobation de la politique du gouvernement

Etats-Unis et Allemagne

LES AGISSEMENTS ALLEMANDS AUX ETATS UNIS

Londres, 3 juillet

Le correspondant du « Morning Post » à Washington télégraphie :

« Récemment une maison de Cleveland, s'occupant de la fabrication de machines et qui jamais n'a fabriqué de munitions d'aucune sorte, faisait publier une réclame pour des machines dans un journal technique Dans cette réclame, au milieu de l'annonce commerciale ordinaire, se trouvait la description d'un nouvel obus contenant deux acides qui causent des blessures amenant la mort après une agonie terrible. Une enquête a été ouverte sur cette réclame A la fabrique mise en cause on ne sait rien de la dite annonce mais au journal, on déclare avoir reçu l'annonce par l'intermédiaire d'un agent de publicité qui en avait garanti l'authenticité sans faire aucune déclaration à ce sujet On a ajouté qu'avant la publication du numéro du journal contenant l'annonce incriminée, un allemand était venu au bureau du journal et avait demandé si l'annonce serait insérée sûrement et après que le journal eut paru, des exemplaires en furent envoyés partout aux Etats Unis ainsi qu'en Allemagne. Aujourd'hui les Allemands accusent les fabricants américains de fabriquer des obus empoisonnés

En Perse

LES CRIMES PERSANS

New-York, 3 juillet.

Lorsque l'armée russe fut entrée à Urumiah (Perse), les fonctionnaires russes firent une enquête pour vérifier les accusations d'après lesquelles, au cours du siège d'Urumiah par les Kurdes, les Persans auraient torturé les chrétiens Il fut avéré que les Persans, profitant de la panique qui régnait parmi les chrétiens, avaient volé des centaines de jeunes femmes et d'enfants pour les mettre dans les harems.

Trois cents Persans, accusés de ce crime, firent des aveux et désignèrent les cachettes où ils avaient enfermé leurs victimes.

Tous les Américains séjournant à Urumiah, sont actuellement en bonne santé et n'ont pas souffert.

En Angleterre

LA FABRICATION DES OBUS

Londres, 3 juillet.

Jusqu'à présent on compte que 88,000 femmes ont offert leurs services pour la fabrication des obus Du travail a été fourni à 2,302 ouvrières

APPEL AUX FEMMES ANGLAISES

Londres, 3 juillet

La célèbre suffragette, Mrs Pankhurst, vient de prendre la tête d'une croisade ayant pour but de déterminer les femmes à contribuer dans la mesure de leurs forces, de leurs aptitudes et de leurs ressources à l'œuvre de la fabrication des munitions et à toutes celles où des hommes ont été à peu près exclusivement employés jusqu'ici.

Au cours d'une conférence qu'elle a faite hier dans la salle d'un théâtre de Londres, elle a adjuré ses nombreuses auditrices de mettre leurs services à la disposition du gouvernement, et cela sans tarder Parlant d'un voyage qu'elle a fait récemment en France, Mrs Pankhurst a fait un chaleureux éloge de la femme française : « Nos sœurs de France, a-t-elle dit en substance, remplacent maintenant les hommes dans bon nombre de travaux dont ceux-ci avaient précédemment le monopole, et là où les femmes et les hommes travaillent ensemble, l'accord le plus parfait règne entre eux Il faut que les femmes anglaises s'empressent de s'enrôler au service du gouvernement pour accomplir, dans l'intérêt du pays, telle besogne que ce dernier voudra leur confier Elles imiteront ainsi les femmes françaises, dont l'abnégation, le dévouement et l'esprit de sacrifice sont dignes des plus grands éloges »

Le Bombardement de Soissons

UN NOUVEAU MENSONGE ALLEMAND

Paris 3 juillet.

On sait que le 28 juin les Allemands ont recommencé à bombarder la cathédrale de Soissons.

Pour expliquer ce nouvel acte de vandalisme, l'agence Wolff, le 29 juin, prétendit, ce qui est absolument faux, qu'un poste d'observation pour l'artillerie avait été installé sur la cathédrale et qu'il fut détruit par l'artillerie allemande.

Conseil des Ministres

Paris, 3 juillet.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Il s'est occupé de la situation diplomatique et militaire

Il s'est également occupé de la question des loyers au sujet de laquelle il déposera sans doute jeudi, un projet de loi.

Autour du Conseil des ministres

Paris, 3 juillet.

Le Conseil des ministres a presque complètement achevé dans sa réunion de ce matin, l'élaboration du projet de loi réglementant la question des loyers. Le projet sera soumis à très bref délai au Parlement

La Guerre aérienne

UN ZEPPELIN DE MOINS

Amsterdam, 3 juillet.

Un zeppelin aurait explosé mercredi dernier à Bruxelles au moment où il quittait son hangar. Les causes de l'explosion sont inconnues On ignore le sort de l'équipage.

L'Hôpital Joffre à Pétrograd

Petrograd, 3 juillet.

Le Conseil municipal a inauguré l'hôpital Joffre. Le représentant de la municipalité a adressé à M Paléologue, ambassadeur de France présent à la cérémonie un discours où il a dit que la municipalité en donnant à l'hôpital le nom du général Joffre, a voulu exprimer l'admiration de la capitale russe, non seulement pour le glorieux chef de l'armée française, mais pour la France tout entière

M Paléologue a répondu que la France admirait, elle aussi, le général Joffre et qu'elle éprouvait un sentiment analogue pour le généralissime russe, le grand-duc Nicolas

Les sœurs de l'hôpital ont remis à l'ambassadeur de France un album en le priant de le transmettre au général Joffre.

L'Echange de blessés anglo-allemands

Londres 3 juillet

Le correspondant du « Times » à Amsterdam signale que tout le personnel de la Croix-Rouge hollandaise a attendu pendant toute la journée d'hier, 150 soldats britanniques blessés qui devaient arriver en échange de prisonniers allemands

On apprend aujourd'hui que les autorités allemandes ont déclaré être décidées à ne plus échanger désormais de prisonniers. Une cinquantaine de blessés britanniques seulement, sont arrivés lundi quoique selon les chiffres officiels allemands, 200 aussent dû être envoyés et l'on avait pris toutes les dispositions pour transporter ces 200 blessés.

Questions militaires

LES COMPAGNIES AGRICOLES

Paris, 3 juillet.

On s'est demandé s'il ne serait pas urgent de faire revenir dans leurs départements respectifs les hommes des Compagnies agricoles envoyés dans l'Est où la main-d'œuvre fait actuellement moins défaut que dans les départements du Midi Préoccupé de la situation agricole des cultivateurs incorporés dans les Compagnies agricoles, le ministre de l'agriculture a déjà demandé à M le ministre de la guerre d'étudier la possibilité de les faire retourner dans la zone de l'intérieur La question est à l'étude

TERRITORIAUX VERSES DANS L'AUXILIAIRE

Paris 3 juillet.

Un certain nombre de territoriaux ou même de réservistes de la territoriale se sont engagés dès le début des hostilités pour la durée de la guerre. Il en est que leurs forces ont trahis et qui ont été versés dans l'armée auxiliaire. Or, les engagements ne sont pas admis dans l'armée auxiliaire et leur engagement doit être considéré comme annulé. L'homme qui l'avait contracté n'est plus soumis qu'aux obligations imposées aux militaires du service auxiliaire de la classe à laquelle il appartient par son âge.

LIRE A NOTRE QUATRIEME PAGE LE COMPTE RENDU DE LA CHAMBRE DES DEPUTES, DISCUSSION SUR « LES IMPORTATIONS DE BETAIL » — Suite-en fin.

Université de Poitiers

PHILOSOPHIE

Sont définitivement reçus :

Aurrande d'Avian de Ternay, Eygun, Descubes Cesbroutavan, Blanchère, Gendre, Faure, Chaumier, Brion, Bodin, Renault, Massias Ingrand, Geoffroy, Ménat, Péturand, Lafond Soutv.

Série A — Bohème, Caugand, Bâcheher Bruère, Dupouy, Masseron Schaetzel, Conneau Guilhaud, Mineur, Lapeyre, Magnan, Damoisy, Banchet, Filleau Agouilon

Série B — Giraud, Divès, Deschamps, Coulombeix Wintzweiler, Cielle, Bonneteau, Saumon Bobin Malicheck, Gillard, d'Avian de Ternay, Poisset, Mathieu, Dupuy, Foussard.

LÉGION D'HONNEUR

Parmi les nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur, parues au « Journal Officiel » du 29 juin 1915, nous avons le plaisir de relever celle de M Jacques Gompel, administrateur de la société « Paris-France », fils du défunt M Adolphe Gompel médaillé de 1870 l'un des fondateurs de cette société et dont les maisons des Dames de France et de Paris-Bordeaux sont des succursales

« M Gompel (J.-I.), capitaine de réserve à titre temporaire au 319e régiment d'infanterie officier très brave. S'est signalé aux combats des 15, 22 et 30 septembre par son calme sous le feu Blessé au combat du 17 décembre. A quatre heures du matin, n'en a pas moins continué à commander sa compagnie toute la journée sous un feu intense des mitrailleuses ennemies Est revenu au front à peine guéri. A été de nouveau blessé le 11 mai 1915 en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une localité Cité deux fois avec sa compagnie à l'ordre du régiment. Cité à l'ordre de l'armée le 12 janvier 1915. »

Demandez dans tous les Cafés
Le Quart VITTEL GRANDE SOURCE

Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Bordeaux

Examens d'entrée le 19 juillet · Commerce et Colonies Mécanique et Electricité, Travaux publics Renseignements 66, rue Saint-Sernin.

A LA DAME BLANCHE

Actuellement grandes occasions **Manteaux** voyage en gabardine polo mélangé avec couture. Exceptionnel, **35 fr.**

Corsages lingerie et impressions Prix unique **1 fr 95**

Chapeaux dames et enfants, bengaline, paille et damier Soldes deux séries **3 fr. 90 et 1 fr 75.**

Il est un fait prouvé que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise doit veiller à sa santé Qu'elle n'oublie pas que le sang se portera de préférence aux parties les plus faibles pour y développer les maladies les plus graves. Alors l'usage de la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** est tout indiqué.

CHRONIQUE MARITIME

Le steamer ORITA est arrivé à Pernambuco le 27 juin.

BARBAZAN. — Neuvaine de Santé

ÉTAT-CIVIL DE BORDEAUX

DECES du 2 juillet 1915

Rivière Jean, 60 ans, cours de la Martinique, 58.
Périé Marcel, 41 ans, rue Gaston-Laplault, 36.
Chassagne Jeanne, 76 ans rue Bigot, 9.

ERRATUM

Decès du 1er juillet 1915, lire veuve Bourget au lieu de Nettienne Armande.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. Richard Dauzats, M et Mme Edmond Dauzats, M. Marcel Dauzats, avocat à la cour d'appel; Mme Marcel Dauzats et leur fille, M. le docteur Georges Dauzats (de Paris), M. et Mme Charles Dauzats et fils (de Paris), Mlle Jeanne Dauzats Mme Marthe Dauzats et sa fille, M et Mme Marcel Dauzats et leurs enfants, M. et Mme Jacquemot, M. et Mme Harispe (de Paris), le docteur et Mme Edouard Dauzats (de Sceaux), M. et Mme Bésson (de Paris); les familles Bouhaut Noël, Lamberlie, Audouin, Michaud, Ribassin et Brejon (de Channay) et Defolie, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Richard DAUZATS, née LEFORT,

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie et les informent que toutes les messes qui seront célébrées en la basilique Saint-Seurin, le **lundi 5 juillet**, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à cette de dix heures.

P. F.

Chronique Régionale

Landes

Service funèbre

La famille Gustave Massie, de Dax, prie ses amis et connaissances de vouloir bien assister au service funèbre qui sera célébré en l'église cathédrale de Dax le **mardi 6 juillet prochain, à neuf heures**, pour le repos de l'âme de

Monsieur Jean MASSIE,

maréchal des logis au 14e régiment d'artillerie tombé au champ d'honneur le 12 mai 1915.

Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

Avis d'obsèques

Les familles Sarran, Martres et Nougaro, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

M. le docteur Paul SARRAN,

Chevalier de la Légion d'honneur, ancien conseiller général des Landes, qui auront lieu le **lundi 5 juillet** en l'église de Sabres.

On se réunira à la porte de l'église à onze heures.

DEUXIEME TOURNEE DE CONFIRMATION

Lundi 5 : Sarran.
Mardi 6 : Mauvezin, Bethezer.
Mercredi 7 : Saint-Justin.
Jeudi 8 : Arthez
Vendredi 9 : Hontanx, Pujo-le-Plan.
Samedi 10 : Villeneuve.

MONT-DE-MARSAN

Aviation. — Vendredi matin, deux aviateurs venant de Pau ont survolé notre ville. L'un d'eux a atterri à l'aérodrome et a pu apprécier son parfait aménagement.

Nous espérons bien que la démarche demandée par M Louis Tixier, et qui a été faite par la municipalité montoise auprès du chef de l'école d'aviation de Pau, sera suivie d'heureux résultats.

Peu de temps avant la guerre, l'on a, en effet, aménagé dans notre ville un aérodrome dont le coût atteignit près de 25 000 francs.

Puisque les élèves pilotes de l'école d'aviation de Pau doivent atterrir après des vols de 1 000 kilomètres dans des postes de contrôle, où l'on constate leur épreuve, il est juste que Mont-de-Marsan demeure l'un de ces postes.

La seule objection réside dans ce fait que la distance qui sépare Pau de Mont-de-Marsan est seulement d'environ soixante kilomètres à vol d'oiseau. Mais en passant par Tarbes les aviateurs accompliraient le trajet réglementaire et trouveraient dans notre ville un terrain d'atterrissage et des hangars qu'il leur est bien difficile de trouver ailleurs.

Adjudication. — Une adjudication de 45 à 50 hectolitres de vin rouge aura lieu le 23 juillet courant, à quatre heures de l'après-midi, au secrétariat de l'hospice de Mont-de-Marsan

Les propositions pour cette fourniture seront faites sur soumissions écrites et cachetées Les soumissionnaires auront, pour déposer leurs échantillons et leurs soumissions, jusqu'au 23 juillet 1915 à midi, délai de rigueur.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges au secrétariat de l'hospice de Mont-de-Marsan, tous les jours, de deux heures à quatre heures de l'après-midi.

DAX

Marché de Dax. — Voir page quatre.

Théâtre du Casino. — Aujourd'hui dimanche 4 juillet, à quatre heures et à huit heures et demie auront lieu deux grandes séances de cinéma Pathé, avec Max émule de Tartarin, avec Rigadin et l'épingle, on applaudira « la Lutte pour la vie », superbe drame en quatre parties de MM Zecca et Leprince un des chefs-d'œuvre de la maison Pathé frères Prix des places : premières, 1 fr. 50, secondes, 1 fr ; troisièmes 0 fr 75

Les enfants accompagnés de leurs parents paieront demi-place

Citation à l'ordre du jour. — M. Jean Massie, notre compatriote, glorieusement tombé au champ d'honneur, a été l'objet de la citation suivante :

« Le général commandant la 4e armée, cite à l'ordre de l'armée le maréchal des logis Massie Jean, du 14e régiment d'artillerie : Excellent chef de section Tué à son poste, à sa batterie qui subissait un feu violent d'artillerie ennemie et qui tirait sur des groupes importants d'infanterie allemande. »

SAINT-SEVER

Chronique religieuse. — Le mois du Sacré-Cœur qui vient de finir a eu pour résultat de manifester une fois de plus la confiance inébranlable des fidèles de Saint-Sever dans les prières que tous les soirs ils adressaient à Celui qui a tant souffert pour nous C'est sur nos braves et vaillants soldats que nous appelons les bénédictions du Ciel c'est aussi pour le succès de nos armes, pour la délivrance de notre chère patrie et pour le bien de l'humanité tout entière que nous prions avec tant de ferveur

Notre-Seigneur Jésus-Christ qui aime les Francs ne restera pas insensible à nos prières et voudra les exaucer.

La chapelle Saint-Jean, située au quartier de Péré a été également très fréquentée pendant le mois de Marie et celui du Sacré-Cœur, grâce à M l'abbé Bonnet, qui s'est rendu dans cette chapelle, durant ces deux mois trois fois par semaine, pour la prière du soir

Le zèle apostolique de cet excellent prêtre a été récompensé par l'assiduité des fidèles venus en grand nombre se grouper autour de lui C'est ainsi que la population ouvrière de Péré lui a témoigné sa reconnaissance.

AIRE-SUR-L'ADOUR

Brevet élémentaire. — Le jeune Felix Tastet, élève de notre école libre Saint-Joseph, vient de subir brillamment les épreuves du brevet élémentaire

Nos plus vives félicitations au sympathique lauréat et à sa famille ainsi qu'à la direction de l'école dont les amis se réjouissent d'un si beau succès

VIEUX-BOUCAU

A l'ordre du jour — Ce nous est une grande joie à tous les Boucalais, d'apprendre que notre vaillant compatriote Clément Bédérède, vient d'être cité à l'ordre du jour pour la bravoure, le sang-froid et l'intelligence avec lesquels il a manœuvré et dirigé sa batterie sous la mitraille pendant quatre jours entiers et en première ligne du front. C'est un bien bon exemple donné à ses jeunes élèves. Ses parents et concitoyens ne peuvent s'en réjouir tout particulièrement en cette heureuse circonstance Honneur aux vaillants !

CAZERES

Certificat d'études. — Nous sommes heureux d'enregistrer le très beau succès remporté par les écoles de Cazères aux examens du certificat d'études Six élèves, garçons et filles, ont fort bien subi les épreuves de cet examen. Ce sont : Mlle Josèphe Dufau, MM Raoul Lassaubatju, Jean Lamothe Joseph Dabescat Henri Mongis et Raymond Dabescat

Tous nos compliments à ces bons élèves et à leurs distingués et dévoués maîtres

PONTONX-SUR-L'ADOUR

Vente d'arbres pins — Dimanche dernier, 6,923 pins communaux divisés en six lots ont été vendus par soumissions cachetées :

1er lot, 1,400 arbres pour 10,605 francs à M. Puio (Aisne).
2e lot, 495 arbres pour 2.475 fr. à M. Lagrolet, Bayonne.
3e lot, 723 arbres pour 2 300 francs, à M. Salines, Dax.
4e lot, 3.030 arbres pour 10.180 francs à M. Bernadet, Dax.
5e lot 834 arbres pour 8.905 francs, à M. Puio, Dax.
6e lot, 1 432 arbres pour 4,276 francs à M. Dumartin, Ychoux.

Ces 6,923 pins ont atteint la somme de 37.141 francs, soit une moyenne de 5 fr. 36 par arbre.

D'après les résultats de cette vente, nous constatons une hausse sensible sur les prix des ventes précédentes faites dans les « communes voisines ».

MONTFORT-EN-CHALOSSE

Foire du 29 juin. — Cours pratiqués :

Pain blanc, 0 90, bis, 0 85.

Denrées et grains — Prix extrêmes de l'hectolitre : blé 27; avoine, 11; maïs, 16 50, haricots, 40

Bestiaux — La paire : bœufs 1 200 à 1,500; vaches 200 à 300; veaux, 50 à 70, — veaux, 1 le kilo, porcelets, 50 à 80

Fourrages — Paille de blé, les 50 kilos, 1 50; foin, 4.

Volailles — La paire : dindons, 14; dindes, 8 à 10; poules, 6; poulets, 4 à 5, canards, 6.

Œufs, la douzaine, 1

Vins — Blanc, 70; rouge, 90.

AMOU

Un monoplan. — Vendredi soir, vers cinq heures un moloplan monté par le lieutenant de Tanlaz, et venant de Pau fut obligé d'atterrir, à la suite d'un arrêt du moteur, dans une propriété de M Coudanne, maire d'Amou. L'appareil ayant capoté a été détérioré L'aviateur n'a eu aucun mal

Basses-Pyrénées

PAU

LE CONCERT FRANCIS PLANTE

Six, douze, vingt quatre chaises par rangée. Combien de rangées ? Trente. Un calcul rapide et tout de suite on suppute le joli ruisseau d'or qui va couler, rapide et généreux comme notre jeune sang de France, auquel il faut bien qu'il se mêle, pour que nous venions à bout des barbares tenaces qui tombent déjà sous notre effort héroïque, sous la malédiction du ciel et des hommes et sentant venir la chute prochaine, le châtiment. Une part ira à nos glorieux mutilés, devant qui s'incline notre respect attendri, l'autre servira à relever plus vite nos blessés sacrés sauvera ceux qui eussent péri faute d'un prompt secours et comblera les vœux de tous en leur donnant des chances de reprendre plus tôt leur place au chaîne d'honneur

Voilà les réflexions réconfortantes qui nous assaillent en pénétrant dans cette naïve et grande église des Franciscains, touchante dans s

BIARRITZ

Matinée cinématographique. — Six cents blessés environ ont répondu, avant-hier, à l'aimable invitation de Mgr le duc de Montpensier, sous le patronage duquel on avait organisé, à la salle de la Croix de Lorraine, une matinée cinématographique.

Les places payantes (au profit des hôpitaux militaires), furent prises d'assaut par une nombreuse assistance. Nous avons reconnu S. A. R. Mgr le duc de Montpensier, M. Corgia, préfet des Basses-Pyrénées; M. Forsans, sénateur, maire de Biarritz, M. Alexis sous-préfet de Bayonne, M. Micheleau, médecin-chef des formations sanitaires de Biarritz, M. Francis Plante, l'éminent pianiste, M. Sintilhes, ingénieur en chef du département, M. le docteur de Lostalot; M. Moureu, ancien maire de Biarritz; le comte de Johanto, etc.

Le spectacle fut extrêmement intéressant. Les films reproduisaient les épisodes et les souvenirs des voyages de Mgr le duc de Montpensier au Mexique et au Japon; les explorations du prince dans la chaîne Annamitique, ses séjours parmi les peuplades sauvages, ses chasses en Cochinchine, son voyage aux ruines d'Angkor, etc., constituaient une attraction unique.

En intermède, Mme Marie Lafargue, de l'Opéra et Mme Galaroche, interprétèrent avec talent plusieurs chants patriotiques que Mme de Lostalot accompagna au piano avec un goût vraiment artistique.

SAINT JEAN DE-LUZ

Chiens enragés. — Des chiens atteints d'hydrophobie ayant circulé sur le territoire de la commune, M. le maire a pris un arrêté prescrivant aux propriétaires des chiens de les tenir muselés ou en laisse, les chiens devront en outre être munis d'un collier portant sur une plaque en métal l'adresse et le nom de leurs maîtres. Cet arrêté devra être observé pendant un mois.

Dordogne

PERIGUEUX

Détails inédits. — « La « Croix du Périgord » a reçu de l'un de ses amis de Paris des « détails encore inédits » au sujet du nouvel évêque du Périgord. Il nous paraît intéressant de les reproduire. Les voici :

« Monseigneur Rivière, ayant coutume, depuis de longues années, de passer ses vacances en Limousin, connaît d'une façon générale le Périgord, qu'il a traversé dans toute sa longueur bien des fois. Trois jours avant la guerre, le curé de la Madeleine, se rendant à Lourdes en automobile avec une famille amie, fit un arrêt à Périgueux pour y visiter la cathédrale — sa future cathédrale . . . — Il admira beaucoup le magnifique édifice et se reprit de penser que l'église Saint-Antoine de Paris, qu'il a fait construire dans le style roman-byzantin, n'est pas sans analogies avec le beau Saint-Front.

» Monseigneur Rivière tient de son père, membre très distingué de la Société des architectes de Paris, un goût de l'art très prononcé et très sûr.

» L'art est une des formes de la prière, et c'est un grand bonheur pour un diocèse d'avoir à sa tête un prélat qui ait, en quelque sorte, le sens de la beauté. Que de crimes contre l'art, commis dans notre diocèse au cours du XIXe siècle !..

» Petit détail qui a toutefois son importance : Monseigneur Rivière, qui a fait ses études philosophiques et théologiques à Rome, prononce le latin d'après toutes les règles de la prononciation romaine. Le curé de la Madeleine est un des très rares curés de Paris, qui ait abandonné la prononciation latine en usage en France avant Pie X, de sainte mémoire, prononciation vraiment défectueuse, que l'Université s'entête à conserver, de peur de paraître marcher à la remorque de l'Eglise.

» Monseigneur sera sans doute heureux d'apprendre que le diocèse de Périgueux, qui a été l'un des premiers à adopter la prononciation romaine du latin, est un de ceux où la réforme, conseillée par Pie X, est le plus généralement et le plus intelligemment pratiquée. »

Promotions. — Sont promus au grade de lieutenants de réserve nos compatriotes MM. Romisky, Chantaud, Darnige, Quinquette, Masset, sous-lieutenants d'infanterie.

Conseil de guerre. — A comparu devant le conseil de guerre du 12e corps, Louis Rousseau, canonnier au 34e d'artillerie, répondant, pour la troisième fois, d'un délit de vol. Condamnation : six mois de prison.

La journée de dimanche. — Le produit de la quête faite dimanche dernier à Périgueux en faveur de l'œuvre des orphelins de la guerre, s'est élevé à 1,555 fr. 50.

Terrible accident d'auto. — Un accident d'auto s'est produit vendredi dans les plaines de Saint-Cyprien. Mme Péchambert, femme du capitaine, a été tuée; Mmes Ordonneau et Staussat sont grièvement blessées.

Cotisation. — La cotisation pour le troisième semestre de 1915 de la 7e section des Vétérans de 1870-71, sera perçue par le trésorier le dimanche 4 juillet, de deux heures à cinq heures, au musée militaire.

Les sociétaires non mobilisés en retard pour le versement des trimestres de 1914 sont invités à s'acquitter ledit jour, faute de quoi ils seront radiés des contrôles de la Société.

Pendant l'absence du trésorier, du 15 juillet au 15 septembre, M. Maziere, secrétaire, rue Saint-Simon, assurera le service des bureaux de la 7e section et de la Fédération de la Dordogne.

Etat civil du 29 juin. — Décès : Martial Faure, 78 ans, rue des Barris, Léonard Gervaise, 81 ans, rue Fénelon prolongée.

Objet trouvé. — Réclamer à M. Grenier 10, rue Notre-Dame un portemonnaie.

Diminution du prix du pain. — En raison des conventions intervenues entre la municipalité et les boulangers de la ville, le prix du pain est baissé de 0 fr. 10 à partir de ce jour 1er juillet.

Casino-Cinéma de Paris. — Programme des plus intéressants. Qu'on en juge : Principes du docteur Philémon; la Rançon du Bonheur, grand drame; Calino chef de gare, comique. Actualités de la guerre, avec autorisation de l'état-major.

Chien perdu. — Un jeune chien policier gris-noir, répondant au nom de « Papillon », a été perdu ou égaré. Prière de le ramener rue Antoine-Gadaud 14, Périgueux. Il y aura récompense.

Etat civil du 30 juin. — Naissance : Pierre Maumy, rue Lagrange-Chancel, 26.

Décès : Alice Geraud, 22 ans, épouse Desthomas, rue Chanzy, Jean Bost, 41 ans, soldat aux chasseurs à pied, hôpital Hoche.

BERGERAC

Tribunal correctionnel. — Audience du 1er juillet. — Louis Alban Papon, né à Arcachon, âgé de dix-sept ans, est condamné, par défaut, à deux ans de prison, pour vol, le 9 janvier dernier, d'une somme de 2,000 francs, au préjudice de son maître, M. Jean Grelloty propriétaire au Luc, commune de Montagnac-Lacrempse.

— Pour mendicité et outrages à gendarmes, Jean-Gabriel Tinot est condamné à quinze jours de prison.

— Léonard Labrousse, condamné par défaut, le 3 juin dernier, à quatre mois de prison, pour vol de treillage, a fait opposition à ce jugement. Sa peine est réduite à quinze jours de prison.

ASTHME
Soulagement et Guérison par les cigarettes ou poudre ESPIC
En vente dans toutes Pharmacies

— Un habitant de Lalinde est condamné à 100 francs d'amende pour outrages à un garde champêtre.

— Deux militaires, qui ont pêché en temps prohibé, et avec des engins prohibés, sont condamnés chacun à 16 francs d'amende.

— Le tribunal condamne à trois mois de prison le nommé Henri Joseph-Paul Bernard, qui a mendié en simulant une plaie ou une infirmité, il n'était pas non plus muni du carnet anthropométrique.

Promotion. — Notre jeune concitoyen, M. Rodrigue, sergent au 108e déjà cité à l'ordre du jour de sa division, vient d'être promu sous-lieutenant et affecté au 78e d'infanterie. Nos félicitations.

Sous-Bras Kleinert
Les seuls GARANTIS par 5 ans
Maison Bill GAUT
16 place Nouvelle-Halle — PAU

La Nationale-Vie en 1913

Les résultats obtenus en assurances au cours de l'exercice 1913 s'étalent, une fois de plus la **NATIONALE VIE** (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat), à la tête de toutes les Compagnies françaises avec une production de 115 millions, supérieure de 16 millions et demi à celle de la Compagnie venant au second rang.

De plus la **NATIONALE** a constitué, en 1913, 2 millions 851 926 francs de rentes viagères.

Malgré les incertitudes et les difficultés qui ont marqué le dernier exercice, la confiance des assurés et des rentiers s'affirme donc chaque jour davantage à la **NATIONALE VIE** dont la situation financière défie en effet toute comparaison.

Envoi gratuit de tarifs et renseignements. S'adresser à J. LERIDON, Docteur en Droit, Agent Général à Pau, rue Taylor 3. Assurances de toute nature. Téléphone 499.

LE PARLEMENT

A LA CHAMBRE

SEANCE DU VENDREDI 2 JUILLET

(Suite et fin)

LES IMPORTATIONS DE BETAIL

M. GUERNIER parle de trust et de danger national.

M. BARTHE. — J'ai posé, il y a quelque temps, une question à M. le ministre de l'agriculture, au sujet d'un véritable scandale : chaque jour, c'est la distribution aux halles centrales de Paris, d'une quantité considérable de viande qui n'a pu être vendue. Cela résulte, dit-on, de spéculations de la hausse. Cela tient à la mauvaise organisation du marché. Il appartient au gouvernement de prendre toutes les mesures urgentes, et je lui demande ce qu'il compte faire.

M. F. DAVID. — Le préfet de police m'a fait remarquer, à ce sujet, que les destructions de viandes étaient dues à la température. Je veillerai, soyez-en sûrs à ce que des intermédiaires ne fassent pas hausser les prix.

M. F. Bougère revient à la question des réquisitions.

M. F. BOUGERE. — On aurait dû s'entourer de l'avis des commissions départementales de ravitaillement, pour éviter les excès dans les réquisitions. Dans mon département, on a réquisitionné 65 0/0 du blé.

M. RIBEYRE. — L'intendance ne respecte pas les délais fixés par la loi de 1905 en ce qui concerne les actions en nullité de vente pour les animaux atteints de tuberculose; cela gêne les ventes.

M. F. DAVID. — J'examinerai cette question.

Le ministre de l'agriculture répond ensuite aux différents orateurs.

M. F. DAVID. — Au moment de la déclaration de guerre, le cheptel français était en pleine prospérité. Il avait même pris, depuis quelque temps, un développement considérable. Sur différents points du pays les réquisitions n'ont pas toujours été très bien conduites; elles ont modifié cette situation favorable.

A la déclaration de guerre, l'importation des viandes frigorifiées est apparue comme un moyen de protection. Sans cette mesure, nous n'aurions pu satisfaire à tous les besoins. On nous demande pourquoi nous ne nous étions pas adressés aux colonies ? Les colonies ont fourni tout ce qu'elles ont pu; mais c'est insuffisant. La consommation actuelle est de 3 millions de têtes de bétail, au lieu de 1,200,000. Il nous faut donc faire des achats. Ils sont faits dans des conditions qui satisfont tous les intérêts. Nous voulons qu'après la victoire l'agriculture française recouvre sa pleine prospérité.

M. DARIAC. — Je demande à la Chambre, au nom de la commission du budget, de voter la proposition, qui permettra au cheptel français de se reconstituer.

M. DE MONZIE. — Cette proposition vient trop tard ou trop tôt, nous n'avons pas tous les éléments du problème pour nous prononcer. Je demande qu'on organise méthodiquement les rétrocessions de viande à faire à la population civile, et que cette organisation soit faite par le ministre de la guerre.

M. F. DAVID. — Cette proposition a été examinée par les commissions de l'agriculture et du budget; elles ont été unanimes pour l'adopter, mais d'accord avec ces commissions j'abandonne l'article 3, autorisant le ministre de la guerre à rétrocéder, pour l'alimentation de la population civile, le bétail vivant qui ne serait pas employé à la nourriture des troupes.

La discussion générale est close.

L'article 1er ainsi conçu est voté :

« Article 1er. — Le ministre de la guerre est autorisé à passer immédiatement des marchés destinés à fournir à l'armée, durant les mois de juin, juillet, août, septembre, les 100 000 têtes de bétail sur pied qui sont nécessaires pour l'alimentation des troupes en viande fraîche, en provenance de l'étranger et de nos colonies et livrables dans un port français. »

La Chambre adopte un amendement de M. Judet, invitant le gouvernement à accepter les disponibilités des têtes de bétail offertes volontairement par les agriculteurs.

L'article 2 est adopté sans modification, dans les termes suivants :

« Art. 2. — Ce bétail sera acheté, dans les pays signalés comme suffisamment sains, pour ne pas apporter de maladies contagieuses sur notre bétail et sera surveillé par un service sanitaire des plus rigoureux. »

L'ensemble est adopté à mains levées.

La séance est levée à six heures quarante.

Séance jeudi 8, à trois heures.

Poudre DELARBRE

Dépôt de remonte de Mérignac

Les achats de mulets, toute catégorie sont repris par le dépôt de remonte de Mérignac, jusqu'au 31 juillet courant.

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE, Revue des sciences et de leurs applications aux arts et à l'industrie. — Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, « la Nature » conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. « La Nature » n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre, « la Nature » a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur « les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre », etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2,178, du 26 juin 1915 : Les Périscopes de sous-marins. — Les Ballons cerfs-volants. — L'Evolution de l'échappement en horlogerie. — Les Mines de sel de de Wieliczka. — Les Mouches prussiennes. — Standards. — Une bombe parisienne. — Ce numéro, richement illustré, contient 25 figures.

SOCIETE GENERALE DES CHEMINS DE FER ECONOMIQUES

LIGNE DE BORDEAUX A LACANAU-OCEAN

1° *Mise en circulation, entre Lacanau-Océan et Bordeaux Saint-Louis, les dimanche et les jours fériés, du 4 juillet inclus au 26 septembre 1915 inclus, d'un train supplémentaire 120.*

2° *Billets à prix réduits.*

1° *Train supplémentaire 120.* — Ce train sera mis en circulation, entre Lacanau-Océan et Bordeaux-Saint-Louis, les dimanches et les jours fériés, du 4 juillet inclus au 26 septembre 1915 inclus. Il desservira les *gares et haltes* du parcours, à *l'exclusion des arrêts.*

Départ de Lacanau-Océan : 20 h. 35.

Arrivée à Bordeaux-Saint-Louis : vers 22 h. 37.

2° *Billets à prix réduits.* — Des billets aux prix réduits de 4 fr. en 1re classe, 3 fr. en 2e classe et 2 fr. en 3e classe seront délivrés les dimanches et jours fériés, du 4 juillet inclus au 26 septembre 1915 inclus, aux gares, haltes et arrêts compris entre Bordeaux-Saint-Louis inclus et Saumos exclu, à destination de Lacanau, de Montchic et de Lacanau-Océan, au train régulier 15 (départ de Bordeaux-Saint-Louis à 6 h. 10) et au train supplémentaire 115 (départ de Bordeaux-Saint-Louis à 10 h.). Il est rappelé que le train supplémentaire 115 ne dessert pas les arrêts.

Les coupons de retour de ces billets à prix réduits ne sont valables que pour la journée de leur délivrance.

IMPRIMERIE SPECIALE
Le Gérant : P. MONGRAND.

TRIBUNAL CIVIL DE PAU

Etud. de Me Etienne REGLAT, avocat, suppléant agréé de Me Gilbert REGLAT, son fils, avoué, 26, rue Servier.

Extrait de demande en séparation de biens

Par exploit du ministère de Cluchague, huissier à Pau, en date du premier juillet mil neuf cent quinze, enregistré, Mme Alice-Véronique HURET, épouse de M. Denis LARRADET, ancien négociant et propriétaire, avec lequel elle demeure et est domiciliée à Pau, a formé contre le dit M. LARRADET sa demande en séparation de biens et en condamnation au paiement de ses reprises et par le dit exploit, Me Etienne Réglat, suppléant agréé de Me Gilbert Réglat, son fils, avoué soussigné, a été constitué pour la demanderesse sur la dite assignation.

Pour extrait certifié conforme par moi avoué soussigné.

A Pau, le deux juillet mil neuf cent quinze.

E. REGLAT.

Ecole Supérieure de Commerce d'Alger
RECONNUE PAR L'ETAT
16e année. Rentrée le 1er octobre 1915

Même enseignement général, mêmes diplômes que dans les autres écoles reconnues par l'Etat : Hautes études commerciales, Ecoles supérieures de commerce de Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes, etc.

En raison de la situation même d'Alger, port le plus important de l'Afrique du Nord, et grâce à certains cours préparant spécialement au commerce dans les colonies, l'Ecole supérieure de commerce d'Alger est la véritable

ECOLE COLONIALE DE COMMERCE

1° *ENSEIGNEMENT SUPERIEUR* (2 années). Examen d'admission le 30 septembre 1915. Les diplômes de l'enseignement secondaire et de l'enseignement primaire supérieur dispensent de cet examen.

Minimum d'âge : 15 ans révolus.

2° *ENSEIGNEMENT PREPARATOIRE* (1 ou 2 années). Ouvert aux jeunes gens âgés de 14 ans révolus, qui subissent avec succès un examen très sérieux portant sur la langue française et l'arithmétique. Date de cet examen : 30 septembre 1915.

Une section spéciale reçoit, sans examen, les jeunes gens âgés de 13 ans révolus, pourvus du certificat d'études primaires, justifiant qu'ils ont suivi la cinquième des lycées et collèges.

AUX DAMES DE FRANCE
BORDEAUX Lundi 5 Juillet 1915 BORDEAUX
BLANC - LINGERIE
Chemises - Dentelles
Réclame Sensationnelle

AUX 4 FRERES
LUNDI 5 JUILLET et Jours suivants
SOLDES DE FIN DE SAISON
RABAIS CONSIDÉRABLES
Sur toutes les Marchandises déclassées
COUPONS DE TOUS TISSUS
Costumes, Manteaux, Blouses
Peignoirs, Jupons, Lingerie, Ombrelles, etc.

MALADIES de la FEMME
LA MÉTRITE
Abbé SOURY l'inventeur
Exiger ce portrait
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.
Ce sont les femmes atteintes de Métrite
Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la **Métrite**, la femme doit faire un usage constant et régulier de la
Jouvence de l'Abbé Soury
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.
La **Jouvence de l'Abbé Soury** guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'*Hygienitine des Dames* (4 fr. 25 la boîte).
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la *JOUVENCE de l'Abbé SOURY* à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : **Métrite**, Fibromes, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du *Retour d'Age*, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.
La *JOUVENCE de l'Abbé SOURY*, toutes Pharmacies : 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 40 franco; les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratis)

HERNIE
La Maison PARRERE, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux :
8, rue Voltaire, Bordeaux
(Intendance)

CELIBATAIRE 52 ans, demande emploi de garde malade ou faire cuisine chez prêtre ou monsieur seul. Baptiste Claverie, rue Falande 1re, Bordeaux. L. 1027

Repiquage tous tissus en pièces, laines en écheveaux — lainages confect., teints noir, marine, brune, etc.
Usine LATASTE
TEINTURERIE, 3, r. Lesoure, Bx

SOINS AMERICAINS pr le visage, 42, r. P.-Dupaux, au 1er, de 3 à 7. L. 1049

BARRIQUES
vidangées, blanc et rouge,
DEMI-MUIDS neufs et usagés
Martial LATASTE
à CERONS (Gironde)

PARA-SOL La meilleure peinture contre la CHALEUR
Spectre Solaire, r. Dauphine, Bx.

Automobiles et chars
Huiles et graisses pr graissage
Padiras, 9, place Bourgogne, Bx.

ASSOCIATION DES PROPRIETAIRES, 18, cours Clémenceau, marque gratuitement appartements et maisons à louer ou à vendre. Demander catalogue. Usine à vendre gratuite. PP.-es, adresser sous à l'A.

EMPLOYEE sténo-dactylo, comptable, bonnes références demande emploi. Prendre l'adresse au bureau du journal.

NOUVELLES-GALERIES
BORDEAUX LUNDI 5 JUILLET 1915 BORDEAUX
AVANT INVENTAIRE
RÉCLAME SPÉCIALE
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
Quantités limitées à profiter de suite

LOUVRE DE BORDEAUX
LUNDI 5 JUILLET 1915

PEIGNOIRS	lainette et percale forme droite, toutes teintes. Le peignoir 6f90 4f95	3f75	DAMIERS noir et blanc, apprêt laine. larg. 100 c/m. le mètre	0f95
JUPONS	toile tussor volant plissé, brodé ou garni plis	4f90 3f95	SHIRTING renforcé sans apprêt, qualité supérieure, largeur 85 c/m. Le mètre	0f65
CANOTIERS	anglais garniture chapelier	6f45	SERVIETTES toilette mid d'abeilles à frange, qualité loyale. La 1/2 douzaine	3f75
LINGERIE	fine comprenant chemises, pantalons, combinaisons, garnie broderie ou dentelle fil. L'article 4f45 3f45 2f90	2f45	DENTELLES et entre-deux fil, pour lingerie, ameublement, travaux de dames, le mètre. 0f85, 0f60 et	0f25
CORSETS	déclassés en beau brochésolte, long. de jupes, garnis dentelles et rubans, 4 jarretelles	9f90	COLS nansouk brodé haute mode, pour blouses, au choix	1f95 1f25
PANTOUFLES	cuir noir ou jaune. la paire du 35 au 41	2f75	BRISE-BISE linon brodé, vitrages guipure hauteur 5 mètres. La paire	1f75

UN PRETRE
possède le moyen radical de guérir
DIABETE, ALBUMINE,
etc et toutes Maladies chroniques réputées incurables : Cœur, Reins, Foie, etc. Aucun régime. — Rien que des Plantes. GRATIS et FRANCO Notice convaincante. Abbé HAMON, R. d'Arras St-Omer (P.-de-C.) France

MONSIEUR actif, connaissant commerce, désirerait emploi dans maison sérieuse. Références de premier ordre. S'adresser au bureau du journal. n. 61

DAME SERIEUSE, excellentes références, désirerait place gérante ou caissière, hôtel ou magasin, à Bordeaux ou ville d'eau. Ecrire Carbet, bureau du journal. n. 31

AVANCES SUR PENSIONS
militaires et civiles de toutes natures, taux modérés, confiance loyauté, renseignements gratuits discrétion. Caisse Centrale de Prévoyance fondée en 1900, rue Richelieu, 32, Paris. Téléph. 206 89.

CHEF DE GARE retraité demande emploi dans maison importante de Bordeaux ou de la banlieue. Renseignements de 1er ordre. S'adresser bureau du journal. n. 45

UN HOMME d'un certain âge demande à garder propriété ville ou campagne pour la saison, pourrait entretenir petit jardin. Prendre l'adresse au journal.

HOMME SERIEUX, tr. b. réf., désire emploi garde-mag., surveillance, gérance, recouvr., course. Adr. bur. jnal. n. 74

BON COMPTABLE, non mobilisé, connaissant douane et régie, accepterait situation stable dans bonne maison. Ec. P. J., bureau journal. n. 47

Brevet élémentaire, couture, pièces, reprises, remaillage, revision, 190 r. Ste-Catherine, 2me. n. 6

FEUILLETON DU 4 JUILLET (61)

LES OISEAUX DE PROIE

Roman inédit

Par R.-M. GOURAUD D'ABLANCOURT

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE XIV.

L'ENVOL

(Suite)

Toujours la main de son ami dans la sienne, Maritza passa par l'entrebâillement, referma doucement, et, sans prendre le temps de respirer, s'élança de nouveau à travers la grande route. Ils étaient seuls, aucun passant à cette heure nocturne ne demeurait dehors; la fête finie, chacun était rentré chez soi.

Arrivés haletants en haut de la côte, Maritza se laissa tomber au pied d'un arbre dont le tronc énorme faisait ombre sur la plaine inondée de rayons lunaires.

Lionel, épuisé aussi, s'appuya contre le tilleul.

— Ecoutez, fit Maritza presque suffoquée, on nous poursuit.

Tous deux prêtèrent l'oreille, mais ils n'entendaient que les battements de leur cœur.

— Princesse, je ne puis comprendre votre effroi... on ne doit pas m'arrêter, je suis l'envoyé du tsar. La Kouranie est l'alliée de la France...

Maritza eut un geste de mépris.

— La Kouranie est l'alliée de l'Allemagne, Hilda l'emporte. Neukirch et le chauffeur sont en ce moment à vous chercher pour vous tuer.

— Mais c'est impossible, j'ai la parole d'un roi.

— Naïf ! Mirko est une loque; seulement, nous n'avons pas le temps de causer. Croyez-moi, serais-je ici sans l'imminent danger...

— Danger pour moi ? Oh ! Madame.

Cet accent d'enthousiaste reconnaissance troubla Maritza; pour la première fois, elle réfléchit depuis l'élan qui l'avait jeté au secours du Français. Elle dit :

— Pour vous et pour nous. Ma tante et moi sommes prisonnières, d'un moment à l'autre il peut arriver... Seulement, je ne puis vous raconter la scène qui vient de se passer; il est clair qu'on veut nous saisir, que la police et les lâches Allemands de la garde vont nous poursuivre. Il faut nous cacher et vite.

Devant eux s'étendait une large prairie qui bordait d'un côté la route de Toukapol, de l'autre des bois épais défeuillés en cette saison. Au loin, le Dniester. Derrière eux, la ville. Les bois offraient un refuge momentané, mais on les cernerait, on y lancerait des limiers; courir sur la route serait folie puisqu'ils étaient à pied. Au bas de la prairie, il y avait une maison de pêcheurs, des protégés de la reine Nadine; si on pouvait arriver là, mais tout l'espace sans abri était inondé de clair de lune. Les fugitifs feraient deux taches noires bien visibles en cette immensité. Et pourtant, on ne pouvait réfléchir, il venait du côté de Kromitz une rumeur lointaine.

— Lionel, fit Maritza qui, sous l'empire de son affolement, oubliait toutes les formules mondaines, j'entends un roulement, on nous pourchasse en auto.

Lionel aussi percevait le bruit, faible encore, mais que chaque seconde rendait plus distinct; il s'étonnait...

— Oh ! mais c'est bien une autre menace, voyez donc cette ombre sur la plaine, cette ombre fantastique qui accourt droit sur nous.

Elle s'était levée, le ronflement devenait très fort et soudain une chose énorme toucha le sol.

— Un aéroplane ! s'écria l'officier; un taube, si je ne me trompe.

La chose effarante roulait un peu et s'immobilisait, un homme en descendait péniblement, il regardait autour de lui, il chancelait. Les deux jeunes gens, oubliant toute prudence, coururent vers lui, obéissant à la curiosité ou au désir de savoir, ou d'aider, ou de prendre un ennemi, leur acte était fait de sentiments complexes. L'aviateur les aperçut, il s'écria en allemand :

— Kamarades, au secours, j'ai le bras brisé, une balle dans la jambe, j'ai perdu mon observateur, tombé je ne sais où... A boire.

Il s'affaissait, à bout de forces, sanglant.

— Sauvez le taube, murmurait-il, il n'a pas de mal, ne le laissez pas prendre par les Russes.

Maritza, pitoyable, s'était penchée sur l'homme qu'une faiblesse couchait à terre; mais, au même moment, un galop effréné s'entendit sur la route et la jeune fille se releva d'un bond.

— Lionel, nos ennemis. Fuyons !

Ce disant, elle saisissait l'officier par le bras, le poussait vers l'avion, s'y blottissait près de lui.

— Montons !

Les chevaux apparaissaient à la lisière de la prairie, à cette distance, les poursuivants ne pouvaient reconnaître les fugitifs, mais ils voyaient un groupe singulier et accouraient. Tilsitt avait souvent conduit des avions, son éducation militaire ne laissait aucune connaissance négligée; il mit en marche une machine, d'ailleurs parfaite. Il y eut un court et rapide roulement, puis l'envol. Maritza essaya de voir derrière eux, mais les arbres cachaient le groupe; à travers le bruit du moteur elle crut entendre quelques cris de colère, quelques coups de revolver... et plus rien. On était dans le ciel.

Maintenant, la paix venait en leur cœur, dont les battements fous se dissipaient; ils ne pouvaient parler cependant, l'air glacé les fouettait rudement. Elle, en simple robe de laine, sans fourrures, avec une petite toque de velours. Lui, dénué de capote, sous le mince uniforme d'emprunt. Mais telle était leur joie qu'ils ne souffraient pas encore trop.

La nuit aventureuse qu'ils venaient de vivre s'achevait, il devait être près de six heures du matin, et une légère bande rose venait accentuer un espoir de jour prochain.

Cette vue orienta l'aviateur d'occasion. Il essaya de se faire entendre.

— Princesse, je ne sais ce que nous avons d'essence, il faudrait atterrir au plus tôt, d'ailleurs vous êtes glacée.

— Tâchons de gagner l'armée russe, de descendre en pays ami.

— Mais nous sommes sur un taube ! les Russes tireront sur nous.

— Nous ne pouvons pourtant pas nous faire reprendre par les Allemands, ni leur rendre leur avion. Remontons au nord, vers Varsovie.

— En effet, accepta l'officier en redressant la direction; seulement, il y a les marais, et j'aimerais à voir clair pour atterrir. Les marais couverts d'herbes sont si trompeurs.

Il se tut frissonnant, ses mains crispées le faisaient atrocement souffrir; il craignait de perdre toute force sur le volant.

Elle ne disait rien, pelotonnée, elle tremblait de tous ses membres, ses dents se choquaient malgré sa volonté.

Et pourtant ils étaient heureux l'un près de l'autre, sauvés ! et dans le fond de leur âme ils remerciaient le bon Dieu.

Maintenant les rayons rouges frappaient leurs ailes. En dessous, la terre se dessinait, bosselée, verdâtre, nulle part ils ne voyaient de camp ni d'armée. Cet aspect effrayait Lionel. Il redoutait d'aborder en vue d'une mystérieuse tranchée, bien perdue sous les blés; il lui était impossible de repérer un indice qui l'avertît du pays au dessus duquel il naviguait. Il redoutait à la fois les Russes et les Allemands. Il fallait descendre loin des deux.

Cependant leurs souffrances devenaient atroces, il voyait la jeune fille céder au sommeil si dangereux ! Alors, brusquement, il se décida, le moteur faiblissait, il l'arrêta et se laissa aller en vol plané. Où allaient-ils aborder ?... Ils effleurèrent un toit de chaume, rasèrent un petit mur et, sans heurt, prirent contact avec un sol couvert de mousse, rocheux et résistant.

Lionel, tout ankylosé, parvint à descendre; il se secoua rudement et, enlevant Maritza endormie, il la déposa à terre. Il fallait à tout prix réveiller la jeune fille de sa torpeur, l'obliger à prendre de l'exercice, à lutter contre la congélation. Il lui tapa dans les mains, il frotta ses joues pâles et parvint à lui faire ouvrir les yeux.

— Debout, princesse, par grâce, debout !

(A suivre.)